

LE BULLETIN

LES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE

FFDJF : MILITANTS DE LA MÉMOIRE

ÉDITORIAL

NUMÉRO 132 • MARS 2017

AU SOMMAIRE

DE CE NUMÉRO

PAGE 8

HOMMAGE

La Mémoire vive
des judéo-espagnols

PAGES 10-11

DISTINCTION

Nicolas Roth
et Alex Halaunbrenner
à l'honneur

PAGES 17-22

EUROPE

Discours
de Beate Klarsfeld
au Parlement Européen

PAGE 30

MÉMOIRE

Un couple honoré pour avoir
sauvé deux enfants juifs
en 1944

PAGE 35

DISPARITION

La mémoire militante
en deuil après le décès
de Charles Baron

PAGES 44-45

INAUGURATION

Jardin des enfants du Vel d'Hiv,
le 16 juillet 2017

PAGE 48

LÉGION D'HONNEUR

Le Premier Ministre remet
l'insigne à Claude Bochorberg

FFDJF

Fils et Filles des Déportés Juifs de France

32 rue La Boétie 75008 Paris

Association régie par la Loi de 1901

Nous voici à un moment crucial de notre histoire. Après une enfance dramatique pour ceux d'entre nous qui n'ont perdu ni parents, ni frères, ni sœurs, mais qui furent pourchassés par la Gestapo et par la police de Vichy; après une enfance beaucoup plus tragique pour les orphelins de la déportation; après une si violente onde de choc anti-juive qu'elle traverse le temps et bouleverse encore nos nouvelles générations, nous avons vécu une période exceptionnelle de paix, de prospérité, de progrès technique, de protection sociale, d'ouverture des frontières, de respect des droits de l'homme en Europe occidentale, de chute des dernières dictatures européennes, de fin du goulag, d'allongement prodigieux de la durée de vie etc...

Et patra : au crépuscule de notre existence se profile le retour au populisme qui précède l'émergence des idéologies toujours porteuses de violence envers les défenseurs de la liberté et de la dignité humaine. Il nous reste moins de deux mois pour propager autour de nous la nécessité de ce front républicain qui est le véritable rempart contre la montée au pouvoir du Front National. Espérons, sans trop y croire que Marine Le Pen ne sera pas au second tour; mais si elle y est, comme tous les sondages le prédisent, il faudra que tous ceux qui sont attachés aux valeurs républicaines s'unissent derrière celui qui sera confronté à Marine Le Pen au second tour. Ce que nous avons réussi à la surprise générale au printemps 2016 en Paca pour Christian Estrosi face à Marion Marechal Le Pen doit se renouveler au printemps 2017, quel que soit le candidat qui défendra la République, qu'il soit de gauche ou de droite.

Ne nous laissons pas faire. En Autriche, une survivante des persécutions, notre contemporaine, a fait pencher la balance du bon côté à l'élection présidentielle, en témoignant d'une façon bouleversante à la TV sur ce qu'avait représenté l'Anschluss. Nous avons ce pouvoir de rappeler les catastrophes qu'a apportées à la France la seule période contemporaine où l'extrême droite s'est emparée du pouvoir à la faveur d'une défaite militaire. Aujourd'hui c'est sans défaite militaire et seulement à la faveur d'une élection démocratique que le Front National peut l'emporter. Nous devons nous mobiliser en ces dernières semaines pour convaincre tous les électeurs républicains de faire front eux aussi au second tour, mais pour un front républicain victorieux.

> Serge Klarsfeld

Un double 75e anniversaire unitaire particulièrement réussi



Au pied de la plaque du souvenir à l'Ecole Militaire avec au centre Suzy Adoner et Annette Zaidman SG des FFDJF.

Il y a 75 ans, on ne saurait oublier que les autorités d'occupation Allemandes organisèrent le 12 décembre 1941 une rafle touchant des hommes, en majorité anciens combattants et professions libérales, et presque tous de nationalité Française ; et le 15 décembre 1941, une fusillade au Mont Valérien de 70 résistants-opposants-otages, parmi lesquels 53 Juifs qui furent retirés du camp de Drancy, après avoir été désignés par la Préfecture de Police comme sympathisants communistes ou socialistes.



Le 25 janvier à la Préfecture devant le Préfet de Nanterre Serge Klarsfeld a donné une conférence sur la politique de répression allemande. La Directrice générale de l'ONAC VG lui a écrit ainsi qu'Antoine Grande, directeur des hauts lieux de mémoire de l'ONAC VG en Ile de France.

Cher Serge Klarsfeld,
Merci d'avoir lancé ce cycle par votre intervention, brillante, claire et nécessaire !
C'était un honneur de compter sur vous pour cette inauguration.
Je reçois nombre de courriel aujourd'hui , dont tous les auteurs nous disent avoir appris.
C'est donc une réussite.
Avec toute ma reconnaissance ,
Très cordialement
Antoine Grande

COMMÉMORATIONS

Le 12 décembre 1941, les hommes de la Feldgendarmarie et des membres de la Sipo-SD assistés de policiers Français arrêtaient 743 Juifs considérés comme notables, qui furent transférés dans la nuit du 12 au 13 décembre au camp de Compiègne-Royallieu où ils subirent des conditions de détention effroyables. Comme le souligne Serge Klarsfeld dans « 1941, les Juifs en France, préludes à la Solution Finale » : « du 12 décembre au 2 avril 1942, 92 Juifs moururent de misère physiologique dans ce camp. Plus de 350 furent libérés parce qu'ils étaient trop âgés ou malades. Et plus de 350 furent expédiés à Auschwitz par le premier convoi parti de Compiègne le 27 mars 1942 ». Quant au 15 décembre, cette fusillade fut ordonnée en représailles d'attentats, assortie d'une amende de un milliard imposée aux Juifs de la Zone Nord, et de la déportation de un millier d'éléments judéo-bolchéviques.

Le dimanche 18 décembre, ce double 75e anniversaire a été marqué par une journée exceptionnelle organisée unitairement par le Mémorial, les FFDJF et l'ONAVG, qui débuta par une cérémonie avec dépôts de gerbes, au pied de la plaque apposée sur le mur de l'Ecole Militaire en hommage aux Juifs raflés et internés le 12 décembre, au cours de laquelle Serge Klarsfeld retraça le contexte historique de cette rafle, en présence des portedrapeaux des FFDJF, de Drancy et de l'UEVACJ, ainsi que Annette Zaidman SG des FFDJF, Milo vice-président de l'UDA et Suzy Adoner (dont le père et le frère firent partie des victimes), Henri Zajdenwergier, survivant du convoi 73, et Olivier Laliou historien du Mémorial, organisateur de cette journée avec Antoine Grande, directeur des Hauts Lieux de la Mémoire Nationale d'Ile-de-France.

Après le « Kaddish » conduit par Milo Adoner ; un rassemblement s'est tenu devant le manège « commandant Bossus » avec la participation de jeunes lycéennes, « ambassadrices de la

Mémoire », qui lurent des extraits de témoignages des hommes qui y furent enfermés avant leur départ pour Compiègne. Ce parcours du Souvenir s'est ensuite poursuivi au Mont Valérien, où les participants furent accueillis par Antoine Grande, lequel fit l'historique de ce Haut Lieu inauguré par le général de Gaulle le 18 juin 1940, et rappela les exécutions qui s'y déroulèrent, dont le chiffre exact fut rétabli, soit 1 008 et non 4 500, par les soins de Serge Klarsfeld et Léon Tsévéry, auxquels Antoine Grande rendit hommage. Après la visite de la crypte où reposent les dépouilles de 16 combattants, le recueillement en la clairière des Fusillés, où Serge Klarsfeld prit la parole et présenta les seules photos des fusillés des résistants de l'Affiche Rouge le 21 février 1944, cette matinée didactique remarquable a continué par la visite de la chapelle des Fusillés, dernière halte avant l'exécution.

Rappel des noms de chaque Fusillé

L'après-midi au Mémorial s'est tenue une conférence-débat sur « le basculement de décembre 1941 » avec la participation de Serge Klarsfeld, Antoine Grande, et l'historien Thomas Fontaine, avant que ne se déroule une cérémonie dans la crypte, en présence des portedrapeaux, de Jacky Fredj, directeur du Mémorial, Gabrielle Rocheman, directrice adjointe de la FMS, avec dépôts de gerbes, et lecture des noms de chaque fusillé par les élèves des lycées Charlemagne et d'Avon. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



Recueillement en la Clairière des Fusillés



mémoire et solidarité

LA DIRECTRICE GENERALE

N/réf. : SP-2017-22

Cher Serge Klarsfeld,

Il y a tout juste une semaine, vous avez inauguré les "Rendez-vous du Mont-Valérien" par une conférence exceptionnelle, qui a su passionner l'auditoire qui était venu nombreux pour vous écouter.

La clarté de votre propos, la droiture de vos positions et l'exemplarité de votre parcours ont permis de donner à ce lancement la meilleure des impulsions.

Vous avez su rappeler que la rigueur et l'exactitude historique sont les deux conditions qui permettent la réalisation d'un travail de mémoire juste et utile.

Je tenais donc à vous remercier de votre soutien et de votre engagement auprès de nos équipes de l'ONACVG qui travaillent au développement et à la valorisation des Hauts lieux de la mémoire nationale.

Dans l'attente de vous revoir, je vous prie de croire, cher Serge Klarsfeld, en la marque de ma considération la plus respectueuse.

Bien Fidèlement

Rose-Marie
Rose-Marie ANTOINE

En 1985, à la demande de Serge Benattar, de mémoire bénie, je rédigeais un article sur la libération d'Auschwitz, dans lequel je faisais valoir que « nous n'étions pas libérés d'Auschwitz ». Comment saurait-il en être autrement ?

Auschwitz s'inscrit à jamais comme une blessure incoercible, en même temps qu'il nous enjoint d'en préserver le « Zahor » (« Souvenir »), afin d'anticiper toutes les tentations de dérives politiques. En ce sens, on peut dire que cette injonction du Zahor a été remplie. La lutte contre l'oubli et le combat pour la justice au nom des victimes a été farouche et efficace durant toutes ces dernières décennies. Je pense à Serge et Beate Klarsfeld, aux « Fils et Filles », et aux Amejd, qui ont accompli une tâche incommensurable.

Je pense à nos amis, survivants des camps, membres de l'UDA et de l'AFMA, qui se sont dévoués de toutes leurs forces, en particulier auprès des jeunes pour transmettre ce qu'ils eurent à subir et conséquemment nous mettre en garde face aux extrémismes de tous poils. Bien des visages et des voix, aujourd'hui disparus continuent de m'habiter. Chacun de ces rescapés aura livré jusqu'à son dernier souffle un combat exemplaire pour que le monde sache.

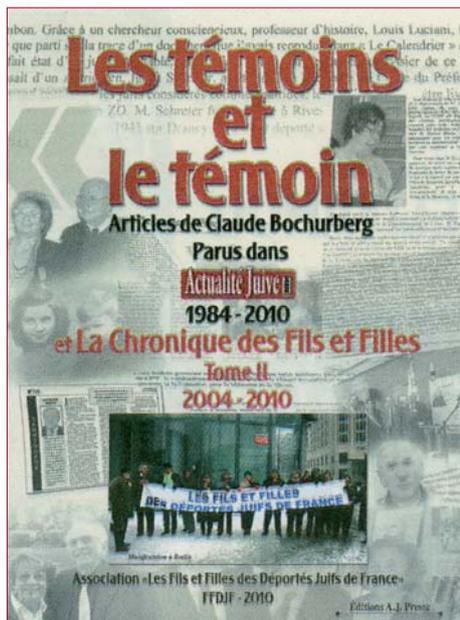
Depuis 1981, j'ai eu l'honneur de recueillir leurs témoignages

Jankelevitch, Micheline et André Chomand, Jo Wajsblat, Henri Gletzere, Charles Baron, et toutes celles et ceux que je ne peux citer...

Leurs témoignages pour la plupart figurent également dans « les témoins et le témoin », articles repris d'*Actuj* 1984-2010, et la « Chronique des Fils et Filles » Tome II, publiée par Serge Klarsfeld et les FFDJF. En sus de la triste évocation de cette longue chaîne de disparus, ce qui nous taraude, c'est de prendre conscience que c'en sera bientôt fini de la transmission orale. Que se passera-t-il après ? Quand bien même nous n'en savons rien, notre éthique juive nous impose de poursuivre inlassablement l'injonction du « Zahor ». Tel est ce que nous défendons à *Actuj* depuis sa création

en 1981, sous l'égide de Serge Benattar, de mémoire bénie, et de son épouse Lydia, ainsi que sur Radio Shalom. La leçon d'Auschwitz, si tant est que l'on puisse parler d'une leçon, se doit toujours d'être ravivée, surtout dans le contexte actuel, où souffle encore le vent de la haine antijuive.

Ce qui nous conforte tout de même, c'est de voir l'effort immense consenti



Prendre conscience que c'en sera bientôt fini de la transmission orale

ges à « mémoire et vigilance », témoignages pour la plupart sauvegardés, qui un jour seront tous remis au mémorial de la Shoah. Pour nombre d'entre eux, je voudrais saluer leur mémoire. Ils avaient pour noms : le rabbin Charles Liché et sa femme Odette, Georges Ostier, Georges Wellers, Marcel Javelot, Henri Pudeleau, Henri Wolf, Jo Gourand, Michel Levkoviez, Sylvain Caen, Sylvain Kaufmann, Fred Sedel, Marcel Wainstain, Marcel Wallach, Fanny Weg, Zalie Glowinski, Zelman Brajer, Raymond Kamioner, Henry Bulawko, Jo Nisenman, Esther et Alfred Elkouby, Raoul Swiecznik, Mouniou

depuis toutes ces dernières années, et en particulier depuis le discours de Jacques Chirac en 1995, pour que la mémoire de la Shoah soit perpétuée au sein de notre pays. Ainsi, aujourd'hui le passé maudit est rendu à toute sa transparence. Mais, paradoxalement, on observe que le cancer antisémite n'en finit pas de répandre ses métastases... Alors, rien n'étant jamais définitivement acquis, notre responsabilité éthique nous impose de ne pas faillir et de continuer à porter la voix des nôtres, et ce, à notre tour, jusqu'à notre dernier souffle... ●

CLAUDE BOCHURBERG

TÉMOIGNAGE
**Auschwitz
s'inscrit à jamais
comme une
blessure incoercible**

LÉGION D'HONNEUR

Les médaillés du 1^{er} janvier

La promotion civile de la Légion d'honneur du 1^{er} janvier 2017 a distingué 731 personnes dont 601 chevaliers.

La promotion du 1^{er} janvier 2017 est la dernière des trois promotions civiles de l'année 2016 après celles de Pâques et du 14 juillet. Cette année, elle s'accompagne d'une promotion spéciale de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite en l'honneur de vingt-deux personnes intervenues le 14 juillet 2016 lors de l'attentat de Nice. Des pompiers, des policiers et des civils qui avaient tenté d'arrêter le terroriste Mohamed Bouhlef sur la promenade des Anglais ou avaient secouru les victimes.

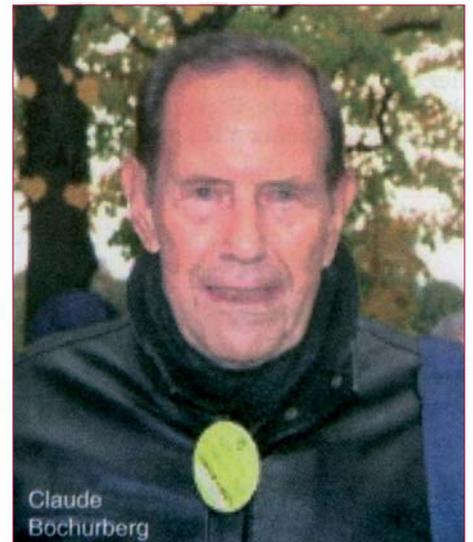
Illustres ou inconnus du grand public, ces décorés sont issus de l'ensemble des domaines d'activité du pays. Certains sont bien connus de la communauté juive, ils y militent depuis de longues années. Le journaliste et ostéopathe Claude Bochurberg est ainsi fait Chevalier dans la promotion du Premier ministre. Membre de l'association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, proche de Serge et Beate Karsfeld, cet infatigable défenseur de la mémoire



Albert Elharrar

signe chaque semaine la page « Mémoire » d'*Actualité juive* et anime l'émission « Mémoire et Vigilance » sur Radio Chalom.

Saluons aussi la promotion d'Albert Elharrar, le président de la communauté juive de Crèteil au grade de Chevalier au titre du ministère de l'Aménagement du territoire, de la ruralité et des collectivités territoriales. Promus aussi au rang de Chevalier Ja-



Claude Bochurberg

ques Banner, le président d'honneur du Consistoire Israélite du Haut-Rhin et à celui d'Officier, la psychanalyste Caroline Eliacheff, fille du producteur Anatole Eliacheff et de la journaliste Françoise Giroud. Dans le domaine culturel, l'actrice et réalisatrice Zabou Breitman et le comédien Jean Benguigui obtiennent tous les deux les médailles de Chevalier. ● Y.S.

Le Premier Ministre

Paris, le - 2 JAN. 2017

Monsieur le Président,

Vous venez d'être nommé sur mon contingent au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Il m'a été particulièrement agréable de prendre part à ce témoignage de la reconnaissance publique de vos mérites et de pouvoir contribuer à l'hommage qui leur est ainsi rendu.

C'est donc avec un très grand plaisir que je vous présente, en mon nom personnel et au nom du Gouvernement, mes plus sincères félicitations.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur Claude BOCHURBERG
Président de l'association
"Mémoire d'images juives contemporaines"
22 bis rue de la Réunion
75020 PARIS

Bernard CAZENEUVE

CLAUDE BOCHURBERG

JOURNALISTE ET RÉALISATEUR

« Les Klarsfeld sont l'honneur de la France »

Notre ami et collaborateur Claude Bochurberg est l'auteur de huit documentaires sur la Shoah. Humble et engagé comme peu le sont, il nous présente son dernier opus « La Mémoire réconciliée ».

« Une mémoire apaisée, sans oubli ni pardon »



le 17 avril 1945, 188 jeunes, dont 2 Français, Léon Halaunbrenner, le frère d'Alex, premier militant aux côtés des Klarsfeld dès 1971, et porte-drapeau, ainsi que Jean Bloch. C'était là une première traduisant la volonté des autorités civiles allemandes de perpétuer la mémoire.

Actualité Juive : Pourquoi ce titre, « La Mémoire réconciliée » ?

C.B. : Ce titre a été choisi par Serge Klarsfeld. Comme il le souligne, « l'Allemagne a subi une évolution. Elle a reconnu que Beate et moi avions eu raison d'intervenir pour que bougent les lignes. Beate en ce sens, fut une pionnière », elle qui fut pressentie à la plus haute fonction de la République Fédérale. On lui doit d'avoir avec Serge provoqué un changement des mentalités, qui a conduit à une mémoire apaisée, voire réconciliée, mais sans oubli et sans pardon.

Actualité Juive : Présentez-nous votre film.

Claude Bochurberg : Ce documentaire s'inscrit dans le prolongement du film « La confrontation », réalisé en 2007 à Wannsee, où les hauts dignitaires nazis mirent au point la logistique des transports des 11 millions de Juifs, en vue de leur élimination. Après cette « confrontation », Serge et Beate Klarsfeld ont organisé en 2015 avec les Fils et Filles un voyage au camp-mémorial de Sachsenhausen afin d'y dévoiler une plaque en hommage à 16 jeunes Juifs déportés de France, assassinés en février 1945. Dans le même temps, le projet était de dévoiler 2 stèles à Koslitz en Saxe, où furent massacrés

Actualité Juive : Comment s'inscrit parmi vos 8 documentaires, celui-ci ?

C.B. : Afin de laisser des traces des témoins, j'ai choisi de réaliser des documentaires sous l'égide de l'Association Mémoire d'images juives contemporaines, à but non lucratif. Sept films ont déjà été réalisés, le plus souvent avec le concours de Serge Klarsfeld, le soutien d'André Chomand, de mémoire bénie, et une équipe d'amis et de professionnels dont Denis Attal et Jérémy Nedjar qui, lui, a assuré le montage de « La confrontation » et de « La mémoire réconciliée ». Chaque film a un saveur qui lui est propre. « La mémoire réconciliée » témoigne de l'action époustouflante des Klarsfeld qui sont l'honneur de notre pays. Avec « les Fils et Filles », ils ont renversé le cours de l'Histoire, aussi bien en Allemagne qu'en France. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
ROBERT SENDER

PREFACE.

●●●●●●●●●●

Chaque semaine depuis près de 30 ans (1981), Claude Bochorberg rédige son article et le publie dans « *Actualité Juive* ». Chaque semaine depuis près de 30 ans (1981), Claude Bochorberg prépare son émission « *Mémoire et Vigilance* » et la diffuse sur Radio Shalom. Chacun de nos bulletins de liaison des Fils et Filles des Déportés Juifs de France fait appel aux chroniques de Claude Bochorberg. Il est notre mémorialiste et son activité de Presse et de radio a toujours été bénévole. Grâce à Claude Bochorberg tous les militants de la Mémoire, déportés survivants, orphelins de la déportation, enfants cachés ont pu témoigner. C'est pourquoi ce recueil d'articles de Claude Bochorberg porte en sur titre les mots « les témoins », mais Claude Bochorberg est aussi « le témoin » parce qu'il relate toutes les importantes commémorations de la Shoah auxquelles il participe lui-même et qu'il permet à ses lecteurs de prendre connaissance des principaux ouvrages qui concernent la Shoah. Il faut également souligner qu'il est un ostéopathe réputé, qu'il a publié de nombreux ouvrages dans les domaines médicaux et mémoriels ; qu'il est un penseur engagé et un réalisateur de films remarquables et enfin qu'il est un membre actif et ô combien compétent de la commission « *Mémoire et Transmission* » de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Claude Bochorberg a fait don de toutes ses archives sonores au Mémorial de la Shoah.

Le rassemblement des témoins que Claude Bochorberg a interviewés est une initiative dont je suis fier. C'est un appel à la vie ; pour beaucoup d'entre eux hélas il s'agit déjà d'une vie posthume car le temps fait son œuvre sur les survivants de la Shoah ; mais ceux là et ceux qui sont encore là savent que le travail de Mémoire de Claude Bochorberg laissera d'eux une trace indélébile. Cette mission indispensable, Claude Bochorberg a été le seul à la concevoir et à la remplir patiemment et assidûment : 30 ans de chroniques, largement plus de mille articles et de mille émissions de radio. Il reste encore suffisamment de matériel documentaire pour plusieurs autres volumes.

Si les témoins sont venus à Claude, c'est lui, le témoin qui est allé de lui-même aux cérémonies, aux commémorations, aux poses de plaques ou de stèles, aux pèlerinages et aux manifestations des FFDJF. C'est l'autre face de son travail de Mémoire : Rendre compte de l'expression collective du devoir de Mémoire. Comme nous avons utilisé dans notre « *Chronique des Fils et Filles (1979-2004)* » nombre de ses articles publiés pendant cette période, nous avons choisi ceux que Claude-le Témoin a publié entre 2004 et 2010.

Enfin nous avons poursuivi notre « *Chronique des Fils et Filles* » interrompue en 2004 et qui compte plus de 700 pages. Elle présente des extraits de nos bulletins de liaison. Nous en sommes au numéro 109. C'est un instrument chronologique incomparable qui permet de constater combien la situation de la Mémoire a changé positivement depuis que nous nous sommes engagés, Beate et moi en 1967 et que « *Les Fils et Filles* » existe en tant qu'association groupée autour de nous depuis 1979.

Sans Claude Bochorberg, chroniqueur, mémorialiste, polémiste, homme de Lettres et de Sciences, de radio et d'images, cinéaste, ostéopathe, enseignant, homme engagé, militant et payant de sa personne et de son temps, une partie importante de notre association nous aurait fait défaut et manquerait à la personnalité de notre groupe. Les Témoins remercient de tout cœur le Témoin.

Serge Klarsfeld.

SUR LES ONDES

Alain de Toledo et Henriette Asséo à « Mémoire et vigilance »



Alain de Toledo et
Henriette Asséo

Le 16 novembre dernier, Alain de Toledo, président de l'« Association Muestros Desaparecidos », coordinateur du futur mémorial des Judéo-Espagnols déportés de France et Henriette Asséo, professeur à l'EHSC qui participe en tant qu'auteur à cet ouvrage monumental sont venus à « Mémoire et Vigilance » faire état des étapes de ce projet qui verra le jour en mars 2017. Faisant suite à la journée exceptionnelle du 6 novembre présidée par Annette Wiewiorka avec la participation de Serge Klarsfeld, consacrée à la présentation de ce projet dans le XIe (là même où vivaient plus du

quart des Judéo-Espagnols en 1939), le 16 novembre dans l'émission « Mémoire et Vigilance », Henriette Asséo a évoqué l'historique des communautés judéo-espagnols dans le contexte de la Shoah et leurs pérégrinations dans le monde, tandis qu'Alain de Toledo est revenu sur le contenu de l'ouvrage tant attendu, fort de plus 85 entretiens, et d'une somme de photos et de documents impressionnants. Cet ouvrage effectué en partenariat avec le Mémorial de la Shoah a reçu le soutien de la FMS, des FFDJF, de l'Institut Alain de Rothschild, de la Mairie de Paris ainsi que du Centro Sefarad Israël. ●

C.B.

HOMMAGE

La mémoire vive des judéo-espagnols

L'association Muestros Desaparecidos présidée par Alain de Tolédo a organisé le week-end dernier un événement majeur qui a mis en lumière l'histoire méconnue de la déportation des Judéo-Espagnols entre 1939 et 1945.

En réservant une salle de sept cents personnes pour ses journées judéo-espagnoles, Alain de Tolédo savait le pari un peu fou mais il était bien inspiré. Un public nombreux s'est pressé les 5 et 6 novembre au programme « 1939-1945 : les Judéo-Espagnols dans la tourmente » qui s'est composé d'un chabbat ladino à la synagogue Don Isaac Abravanel et d'une journée de conférences au cours de laquelle le « Mémorial de la déportation des Judéo-Espagnols de France » a été présenté.

Le président de l'association Muestros Desaparecidos (Nos Disparus) a travaillé sur cet ouvrage avec le soutien de Serge et Beate Klarsfeld et la collaboration de toutes les associations d'originaires : Al Syete, Aki Estamos, JEAA, Vidas Largas, etc. C'est la première fois qu'un ouvrage sur la déportation

spécifique aux Judéo-Espagnols voit le jour. Sa parution est prévue début 2017. Alain de Tolédo relativise pourtant. « Ce travail de mémoire ne date pas d'hier. Les associations font toutes un travail de transmission remarquable mais il est vrai qu'on est une toute petite communauté et que nous n'avons pas tendance à nous mettre en avant ».

L'intérêt du Mémorial, c'est bien sûr de donner des noms et des visages, mais aussi de mettre l'accent sur des réalités méconnues. « Nous avons consacré un chapitre sur les Judéo-Espagnols dans la résistance et un autre sur les engagés volontaires ; au moment de la déclaration de guerre, un certain nombre de Judéo-Espagnols se sont engagés massivement pour défendre la France ».

Comme une reconnaissance, la journée du dimanche 6 novembre a réuni quantité de per-



sonnalités politiques, civiles et communautaires. Serge et Beate Klarsfeld, François Vauclin le maire du XIe, l'ambassadrice de Grèce, les premiers secrétaires de l'ambassade d'Espagne et de Turquie, un représentant de l'ambassade d'Israël, le maire de Salonique Iannis Boutaris, le président du Consistoire Joël

Mergui, celui du Crif Francis Kalifat, le grand rabbin de France Haïm Korsia et des représentants du Mémorial de la Shoah, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de l'Alliance israélienne universelle. ●

YAËL SCEMAMA



Le 4 décembre au Mémorial de la Shoah ont été commémorées les souffrances subies par les Juifs tunisiens lors de l'occupation de la Tunisie par les Allemands. Des dizaines de juifs ont péri dans le travail forcé imposé par les SS. Comme chaque année les FFDJF étaient présents aux côtés de plusieurs associations et ont fleuri la crypte au Mémorial.



De gauche à droite : Joseph Schwartz, Serge et Beate, Annette Zaidman, Claude Bochurberg et Michèle Hartman

Les Fils et Filles ont participé le 15 janvier à 11:00h au grand rassemblement de Solidarité avec Israël devant l'ambassade israélienne



Le 16 janvier François Fillon a rendu visite au Mémorial de la Shoah. Il y a été accueilli par Eric de Rothschild, président, par François Heilbronn, vice-président et par son père Hubert Heilbronn, par Jacky Fredj directeur du Mémorial et par Serge Klarsfeld et par son fils Arno

Dans une courte allocution donnée en fin de visite, l'ancien premier ministre évoque ces responsabilités emmêlées à travers l'histoire et notamment celle de la Seconde Guerre mondiale. « On mesure devant la liste incroyablement longue des victimes de la Shoah combien les Européens, les nazis singulièrement et tous ceux qui leur ont prêté la main – en particulier le régime de Vichy –, ont commis le crime ultime », a expliqué le député de Paris. « On mesure à quel point il est nécessaire aujourd'hui de faire le travail de mémoire pour lutter contre ceux qui nient ce crime et lutter contre l'antisémitisme et le racisme qui continuent à être une forme de cancer pour notre humanité, a-t-il ajouté. L'antisémitisme est toujours présent. On l'a vu avec les enfants assassinés à l'école de Toulouse, avec les victimes de l'Hyper Cacher. » Et pour expliquer sa venue au Mémorial, il souligne qu'ici « on se bat pour défendre les Juifs, lutter contre l'antisémitisme et, à travers ce combat, on se bat pour défendre la France et la République ». Un combat que le candidat à la présidentielle revendique. ■

Nicolas Roth et Alex Halaunbrenner à l'honneur

Dans le cadre de la journée de la mémoire internationale de l'holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, ainsi que de l'ouverture du camp d'Auschwitz, s'est déroulée le 27 janvier, dernier dans la Crypte du Mémorial, une importante cérémonie sous le patronage de Najat Vallaud Belkacem, Ministre de l'Education Nationale, avec le concours du Mémorial et de l'Unesco, et la participation de 100 lycéens, nommés ambassadeurs de la mémoire, représentant avec le soutien du Ministère de l'EN, de la DILCRA, de la DMPA, de l'Onac-VG, et de la FMS, les 11 institutions membres du réseau des lieux de la mémoire de la Shoah en France.

DISTINCTION

Introduite par Olivier Lalieu, historien du Mémorial, cette cérémonie a rassemblé nombre de personnalités, dont Gilles Pécout, recteur de l'académie de Paris, Serge et Beate Klarsfeld, Eric de Rothschild, Jacques Fredj, et François Heilbronn du Mémorial, Antoine Grande, responsable des Lieux de Mémoire de l'Ile-de-France, Gabrielle Rochmann, directrice adjointe de la FMS, Milo Adoner, vice-président de l'UDA, Patrick Bloche, député de Paris, Pierre François Veil président du CFYV, Hélène Mouchard Zay, présidente du Cercil, Annette Zaidman SG des FFDJF, le Rabbin Daniel Fahri. Après les dépôts de gerbes, la prise de parole de Eric Falt sous-directeur de l'Unesco, suivie de la lecture du message de Simone Veil par les ambassadeurs de la mémoire, Najat Vallaud Belkacem a exhorté l'assistance à poursuivre ce travail de mémoire en développant encore le lien entre les générations, avant de remettre les insignes de Commandeur des Palmes Académiques à Alex Halaunbrenner, porte-drapeau des FFDJF et à Nicolas Roth, rescapé d'Auschwitz, pour « leur action exemplaire de témoignage et leur engagement sans faille », et ce, pour la plus grande joie de leurs compagnons de lutte. Nicolas Roth, auteur de « Avoir 16 ans à Auschwitz, mémoires d'un Juif Hongrois », né en 1926 à Debrecen, dans une famille de Juifs orthodoxes forte de 3 garçons et 2 filles fait partie des 440 000 Juifs, qui furent déportés de Hongrie en seulement 2 mois, de



De droite à gauche : Alex Halaunbrenner, Me Najat Vallaud Belkacem, ministre de l'EN et Nicolas Roth.

mi-mai à début juillet 1944. Très actif dans les associations de déportés et au CFYV, outre sa survie au ghetto de sa ville, puis à Auschwitz, Nicolas Roth se retrouva à Dachau, après avoir subi les « Marches de la Mort. » Après la guerre, il tenta de rejoindre la Palestine via l'Italie, mais c'est en France où qu'il décida de s'installer. Depuis des décennies, il se porte à la rencontre des jeunes générations.

Quant à Alex Halaunbrenner, son action militante avec les Klarsfeld est inouïe. C'est le plus ancien militant des FFDJF. Le vaillant porte-drapeau après Michel Polinowski, que l'on retrouve sur tous les fronts de la mémoire. On ne compte plus également ses interventions au Mémorial et auprès des élèves des collèges et lycées aux quatre coins de l'Hexagone. Un film lui a été consacré par mes soins, intitulé « Les Halaunbrenner, une famille en héritage » de même qu'il faut signaler sa participation édi-

ficante dans les documentaires « La confrontation » et « La mémoire réconciliée », réalisés en Allemagne, avec le concours de Serge Klarsfeld. Alex est né en 1931 à Paris. La famille constituée de 5 enfants, 2 garçons et 3 filles eut à subir les camps de Nexon, Rivesaltes, et Gurs, avant que le SS Barbie ne fasse fusiller Jacob le père, déporter le frère Léon, et rafler à Izieu les 2 petites sœurs Mina et Claudine, le 6 avril 1944. Comme le rappela Alex dans la crypte du mémorial avec émotion, c'est en 1971 que les Klarsfeld prirent contact avec sa mère, sa sœur Monique et lui pour ouvrir le procès Barbie. En 1983, il était extradé vers la France. Le 11 mai 1987, il était enfin jugé, puis condamné à perpétuité. La mère Ita Rosa nous a quittés quelques semaines après le verdict. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



*Ministère de l'éducation nationale,
de l'enseignement supérieur et de la recherche*

La ministre

Paris, le 11 JAN. 2017

Monsieur,

Par décret du Premier ministre pris sur ma proposition, j'ai le plaisir de vous annoncer votre nomination au grade de commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.

Cette distinction, pour laquelle je vous adresse mes plus vives félicitations, consacre un engagement remarquable au service de l'éducation nationale. J'ai souhaité voir mise en valeur l'excellence des services rendus par votre contribution au devoir de Mémoire, ce qui m'a conduite à vous élever au plus haut grade de l'ordre des Palmes académiques.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'assurance de ma haute considération.

Najat VALLAUD-BELKACEM

Monsieur Alexandre Halaunbrenner
14 rue des Meuniers
75012 Paris



SONIA KLEIN

HOMMAGE

Cette petite fille au beau sourire, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait **Sonia Klein**, et était née le 2 février 1936 à Luxembourg. Arrêtée à Nice, elle a été déportée à Auschwitz, le 7 mars 1944, par le convoi 69. Dans ce même convoi, se trouvaient les résistants du « réseau Corvette » Jean, et Yolande Yamniak, ainsi que leur fils Jacky âgé de 7 ans ; la sœur, le beau-frère et le neveu de ma mère, Lily Bochorberg, qui nous a quittés le 26 août dernier. C.B.



CYNIA, HAYA ET GEORGES AUFRECHTER

HOMMAGE

Ces trois enfants, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Cyna, Haya et Georges Aufrechter, et étaient nés respectivement le 20 août 1928, le 3 janvier 1931 et le 15 septembre 1935. Tous trois furent déportés à Auschwitz, le 17 août 1942, par le convoi 20. Leur mère Rywka fut déportée avant eux par le convoi 13, et le père Szyma par le convoi 5. C.B.



MICHEL OLIFFSON

HOMMAGE

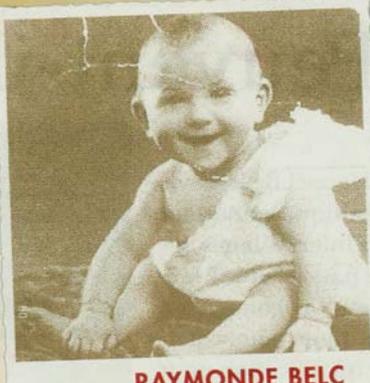
Cet adolescent que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Michel Oliffson, et était né à Paris le 11 janvier 1932. Le 18 mars 1944, la Gestapo est venue l'arrêter à Herblay. La mère enceinte fut épargnée. La famille comprenait trois garçons et une fille. Michel et Jacques né le 30 janvier 1934 furent déportés avec leur père le 27 mars 1944 à Auschwitz, par le convoi 70. Evelyne, née le 22 août 1937, fut arrêtée à l'école. Quant à l'aîné des frères, Marc, il échappa à un destin fatal. C.B.



SALOMON ROZA

HOMMAGE

Ces deux frères, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Salomon et Georges Roza, et étaient nés respectivement le 17 novembre 1932, et le 15 août 1934 à Paris. La famille habitait avenue de la République dans le XI^e arrondissement. Salomon fut déporté à Auschwitz le premier le 21 septembre 1942 par le convoi 35. Quant à Georges et sa mère, ils furent déportés à Sobibor le 25 mars 1943 par le convoi 53. C.B.



RAYMONDE BELC

HOMMAGE

Cette poupée, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Raymonde Belc, et était née le 30 novembre 1937 à Paris, dans le XI^e. Sa mère Perla fut déportée à Auschwitz le 7 août 1942, par le convoi 16. La petite Raymonde fut déportée sans sa mère quelques semaines plus tard le 2 septembre 1942, par le convoi 27. C.B.



JACQUELINE ET DENISE GUTKIND

HOMMAGE

Ces deux petites filles, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Jacqueline et Denise Gutkind, et étaient nées respectivement le 23 décembre 1935 et le 3 mai 1938 à Paris. Elles habitaient dans le 11^e arrondissement. Toutes deux furent déportées à Auschwitz avec leur mère Ryckla, le 9 février 1943, par le convoi 46. C.B.

Actualité Juive

VISAGES

Par Claude Bochorberg

- ◆ Le 8 février Beate et Serge Klarsfeld ont participé au dévoilement de la plaque à la Mairie du 6^e arrondissement en mémoire des membres de la Communauté Juive morts en déportation. Monique Novodorsqui-Deniau a préparé la liste et le Maire a pris en charge une impressionnante plaque en marbre. L'assistance était nombreuse. Des FFDJF étaient présents avec les porte-drapeaux Alex Halaunbrenner et Maurice Zynszajn - Jean Pierre Lecoq, Maire du 6^e, Monique Novodorsqui et Serge Klarsfeld ont pris la parole.

ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD À LA MAIRIE DU VI^E ARRONDISSEMENT

Sur tout le territoire de notre pays, la mémoire des Juifs victimes de la Solution finale, est redevenue une mémoire vivante. Ils auraient pu être oubliés ou ne faire partie que d'une statistique; mais non; peu à peu depuis des décennies, ils remontent à la lumière du jour, ils reprennent une vie posthume; ils ont émergé de la poubelle de l'histoire pour redevenir des sujets de l'histoire et pour alerter les citoyens sur les dangers que représentent les partis extrémistes et les régimes totalitaires, racistes, antisémites et xénophobes qui ne peuvent produire que des catastrophes humanitaires.

Il y a 40 ans, mon ambition et celle des FFDJF était d'identifier tous les Juifs déportés de France vers les centres de mise à mort, tels Auschwitz ou Sobibor, tous les Juifs morts dans les camps créés par Vichy tels Gurs, Rivesaltes ou les Milles, tous les Juifs fusillés dans les lieux d'exécution, tel le Mont Valérien ou abattus sommairement dans les massacres tels ceux du Puits de Guerry, de St Genis Laval ou de Bron.

En conséquence nous avons établi le Mémorial de la Déportation des Juifs constitué de la liste alphabétique de chacun des 80 convois qui ont quitté la France avec l'indication pour chaque déporté de son nom, prénom, date et lieu de naissance. Puis nous avons décidé d'établir la liste convoi par convoi de tous les enfants déportés. Ils étaient 11 000; mais nous avons décidé de découvrir le lieu d'arrestation de chacun d'entre eux; au début des années 90 il m'a fallu aller et travailler dans toutes les archives départementales de France, plus de 90, pour rechercher les documents se rapportant aux arrestations, les photocopier, les compiler et établir en 1994 "Le Mémorial des Enfants Juifs déportés de France", qui comporte aujourd'hui 2 tomes de 2 000 pages chacun qui contiennent 5 000 visages de ces enfants, car nous ne cessons de faire appel aux familles pour qu'elles nous transmettent les photographies des enfants qui sont été victimes de la haine anti-juive.

Mais pour les enfants nous avons ajouté le lieu d'arrestation de chacun d'entre eux, ce qui a eu pour résultat de faire revivre ces enfants. Les enseignants et les élèves ont été interpellés par le fait qu'ils pouvait s'intéresser et s'identifier au sort d'un enfant mis à mort dans une chambre à gaz à l'autre bout de l'Europe et qui vivait dans le même bourg, ou la même petite ville qu'eux ou dans la même rue ou le même quartier dans la même grande ville. Les stèles et les plaques se sont multipliées à travers la France à la mémoire de ces enfants

.../...

martyrs et Paris, Nice et Lyon en particulier ont tenu à ce que chaque établissements scolaire d'ou ont été déportés des enfants le signale par une plaque qui porte les noms de ces enfants. Nous en avons tiré les conséquences et ce que nous avons fait pour les enfants nous l'avons fait aussi pour les adultes; rechercher et découvrir les adresses d'arrestation de chacun d'entre eux; ce qui nous a permis de rassembler les membres d'une même famille, car les homonymes sont nombreux, il y plus de mille Levy, des centaines de Cohen, de Goldberg ou de Rosenblum et les familles ont été souvent démembrées dans la déportation, surtout en 1942 : le père est parti par un convoi, le mère par un autre convoi les enfants par un ou plusieurs convois. Comment les réunir? Nous ne le pouvions que par la connaissance du domicile ou du lieu d'arrestation. Cela signifiait encore des années de recherches et de travail et enfin en 2012 le nouveau Mémorial est apparu, non plus convoi par convoi, mais en une seule liste alphabétique qui réunit enfin les membres d'une même cellule familiale. Désormais l'informatique permet de savoir qui a été arrêté et dans telle ville, tel village, tel département ou dans telle rue.

Merci à Monique Novodorsqui-Deniau d'avoir pris l'initiative de créer l'AMEDJ du 6° arrondissement et d'avoir proposé et préparé cette plaque.

Merci, M. Lecoq d'avoir accepté et pris en charge la pose de cette plaque commémorative dans votre le Mairie du 6° arrondissement de Paris. Nous vous en sommes très reconnaissants.

> *Serge Klarsfeld*





M. Lecoq, Maire du VI^e, ceint de l'écharpe tricolore, à droite de Serge Klarsfeld



PARLEMENT EUROPÉEN
JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE 25/01/2017

Comment l'Allemagne a surmonté son passé nazi

Discours prononcé par Mme Beate Klarsfeld

Au printemps 1945, l'Allemagne est au ban des nations, Hitler s'est donné la mort, le pouvoir nazi a capitulé et l'Allemagne en tant qu'entité politique n'existe plus. L'Allemagne et les Allemands sont considérés comme des criminels. Des millions de combattants ont péri, des millions de civils ont péri eux aussi et parmi eux six millions de Juifs assassinés. L'Allemagne a été responsable d'un crime contre la paix, contre l'humanité et d'une nouvelle guerre mondiale. L'Europe est en ruines. De grandes villes allemandes sont détruites. Le peuple allemand est affamé, l'Allemagne est occupé militairement et elle est divisée. Des millions de réfugiés affluent à l'ouest. Le destin de l'Allemagne est incertain en tant qu'Etat mais aussi en tant que nation. Une culpabilité collective pèse sur tous les Allemands qui eux sont surtout préoccupés par des problèmes de survie: alimentation, logement, sécurité.

Où trouver alors une lueur d'espoir pour l'avenir. Comment reconstruire? Comment réparer les fautes et les crimes? Comment refaire l'Allemagne et la réintégrer dans la communauté internationale?

Soixante-dix ans plus tard l'Allemagne s'est réunifiée, elle est un Etat puissant et prospère. Elle a retrouvé le respect et l'estime de ses partenaires en s'affirmant en nation libre et démocratique. Elle est la meilleure amie et la meilleure alliée de la France contre laquelle elle a mené trois guerres en soixante dix ans.

L'Allemagne a aussi construit une profonde entente avec le nouvel Etat juif ressuscité en 1948, avec les survivants juifs qu'elle aide encore de son mieux et avec le peuple juif au point que plus de 100.000 Juifs résident désormais en Allemagne alors que moins de 30.000 y étaient encore vivants en 1945 et que l'on prédisait la fin de l'histoire juive en Allemagne qui avait été si riche et si féconde.

Comment s'est déroulé ce processus qui peut sembler miraculeux, cette marche lente à l'échelle humaine mais rapide à l'échelle historique vers l'édification d'un nouveau peuple, d'un nouveau pays, d'une nouvelle âme malgré les difficultés matérielles et politiques et malgré les survivances du passé?

En premier lieu la puissance économique nouvelle de la RFA s'est appuyée sur la volonté de coopération des alliés occidentaux exprimée par le plan Marshall, sur l'intégration de la RFA en Europe de l'ouest devenue une quasi identité de substitution et sur la croissance continue de l'Europe de l'Ouest pendant des décennies. Elle s'est appuyée sur la force industrielle allemande, sur l'entente entre les syndicats et le patronat, sur la volonté de travail des Allemands, sur la mise en marche du pacte charbon-acier, du marché commun, de la communauté économique européenne et enfin de l'Union européenne qui reposaient toutes sur l'entente franco-allemande et sur la réconciliation des nations européennes avec une RFA que l'on voulait économiquement saine et politiquement stable. Au miracle économique s'est superposé un miracle démocratique.

Le blocus de Berlin par les Soviétiques a permis l'émergence pour la première fois de partenaires, les citoyens de Berlin, dont le courage comptait autant que les avions alliés. La

.../...



*Beate Klarsfeld
à la tribune du Parlement Européen
à Bruxelles*



*Beate Klarsfeld
au côté de M. Kantor, Président
du Congrès Juif européen*



Tony Blair



cause démocratique s'est identifiée à la cause nationale dans une capitale fière d'avoir défendu sa liberté. L'existence même de Berlin-Ouest contredisait une vision définitive comme éternelle des deux Allemagnes.

La RFA a accepté une longue séparation de l'Etat allemand communiste. L'autre choix aurait été d'accepter une Allemagne réunifiée et neutralisée aux conditions posées par les Soviétiques. Mais avec l'appui des Etats-Unis et des pays du traité de l'Atlantique-Nord les dirigeants ouest-allemands ont préféré à juste titre un Etat aux valeurs libérales et attendre patiemment les conditions favorables à une réunification.

Les Occidentaux ont considéré les Allemands non pas comme des incurables mais comme des hommes auxquels on pouvait faire confiance et crédit sans renoncer aux précautions et à la vigilance. Ils ont considéré qu'il fallait aider la RFA à se constituer en une démocratie pacifique capable de s'intégrer en Europe. Ils ont considéré que les peuples sont modifiés et transformés par les conditions matérielles, politiques, culturelles et morales de leur vie et que le régime hitlérien n'avait pas fixé pour toujours le type allemand pas plus que les ghettos n'avaient fixé le type juif. En 1840 l'Allemand était considéré comme un modèle des vertus domestiques et civiques, de sentimentalité poétique, de bonté et de rigueur intellectuelle. Un siècle plus tard l'Allemand était considéré comme un mélange de servilité, d'arrogance guerrière et de cruauté.

Mais l'acuité du conflit Est-Ouest a porté un coup grave au processus de guérison intérieure de l'Allemagne. L'hostilité au régime totalitaire soviétique avait été partagé par l'Allemagne hitlérienne et cette continuité donnait la possibilité aux anciens nazis actifs après une dénazification superficielle de reprendre du service soit dans des partis néo-nazis soit en s'infiltrant dans des partis démocratiques au pouvoir. Pourtant la brutalité du système soviétique n'absolvait pas la barbarie de l'Allemagne nazie.

Mais en disculpant les nazis la population a voulu se disculper elle-même. Le transfert par les Alliés de la dénazification aux mains des Allemands représentait déjà une démission même si auparavant ils n'avaient jamais voulu la mener en changeant les structures de la société. La dénazification par les Allemands est devenue une machine à blanchir.

Au début des années 50 des assassins intellectuels et réels de Juifs étaient libérés avec l'appui de l'opinion publique qui s'était insurgée contre les rares exécutions de grands criminels nazis. Le gouvernement et la justice passaient l'éponge.

Cette situation indulgente en faveur des anciens nazis qui avait été environ une dizaine de millions dans le pays allait à l'encontre de l'appel du philosophe Karl Jaspers à la responsabilité individuelle de chaque Allemand sans exception, une responsabilité nourrie par l'expérience historique pour les actes commis en son nom par l'Etat allemand. Jaspers refusait à juste titre la conception de la culpabilité collective au nom de la conception occidentale de la justice qui ne rend responsable l'individu que pour les seuls actes qu'il commet lui-même et qui n'admet pas la répartition du bien et du mal selon la division ethnique et géographique des hommes.



La décennie 1950-1960 a permis aux anciens nazis de regagner une grande influence dans la société allemande pendant que le miracle économique allemand étonnait le monde. La génération des hommes de 30 à 60 ans dont beaucoup avaient été contaminés par l'idéologie national-socialiste s'imposait naturellement. La justice antinazie apparaissait à l'opinion publique comme ayant représenté la vengeance des vainqueurs.

Si des millions d'Allemands acquis au régime nazi se sont ralliés rapidement au régime démocratique en votant pour la très grande majorité d'entre eux pour les partis démocratiques dès 1949 c'est probablement parce que le silence relatif et l'indulgence sur le passé de chacun a aidé les Allemands à évoluer sur le plan des idées politiques. La RFA et sa constitution devaient composer avec la réalité: on ne pouvait éliminer les ex-nazis si nombreux; il fallait les rallier; mais on est allé trop loin vers l'amnésie en ne tenant pas compte du passé criminel de certains nazis. La guerre froide et la peur du communisme ont favorisé le retour des ex-nazis dans un combat ancien qui leur était familier. La masse des Allemands qui avaient fait confiance à Hitler ont reporté leur besoin de guide pendant une quinzaine d'années sur Adenauer, père sévère mais qui avait su pardonner et se montrer indulgent envers les ex-nazis. Après le Kaiser, après le Führer, Adenauer a pris le relais du guide.

Ceux, comme moi, qui étions des enfants en 1950, nous ignorions le passé à cause de nos parents et de nos éducateurs qui ne nous l'enseignaient pas et la période hitlérienne ne faisait pas l'objet d'un enseignement pas plus que la Solution finale de la question juive.

Pourtant l'éducation de la jeunesse allemande devait être faite par les Allemands eux-mêmes pour qu'il y ait un renouveau moral et national.

Mais en cette décennie d'un extraordinaire redressement économique et diplomatique les dirigeants du pays élaboraient une politique économique et sociale constructive et réussie qui éliminait toute possibilité d'un nouvel extrémisme. Ils se référaient en effet à la montée électorale du national socialisme due non à un mouvement d'origine intellectuelle mais à l'impuissance de la République de Weimar à assainir l'économie allemande et à combattre le chômage. Il suffit de regarder le nombre des élus nazis au Bundestag pour constater que de 14 en 1924 au début de la prospérité allemande, de 12 en 1928 à l'apogée de cette prospérité, ils sont passés à 107 en 1930 et en janvier 1933 ils étaient au pouvoir.

Pour les jeunes, les nazis c'était le père, le voisin, le professeur.

Ce n'est que dans les années 60 que la jeunesse s'est éveillée avec le travail patient des syndicats, des groupements religieux, des enseignants attachés aux traditions allemandes du 17ème et 18ème siècle, d'hommes politiques qui ont milité contre le prescription et pour les procès des criminels, avec l'influence d'écrivains comme Heinrich Böll ou Gunther Grass dont la conscience était en éveil permanent et qui étaient conscients de l'immensité des souffrances infligées aux victimes de l'Allemagne hitlérienne avec l'aide de tous ceux que l'on peut regrouper sous l'étiquette antifasciste et qui se sont appuyé sur la mémoire de la

.../...



résistance allemande et de celle de l'exil, sur la mémoire des conjurés du 20 juillet 1944 et sur celle des étudiants et de professeurs du groupe de la Rose Blanche.

Pour tous ces hommes et ces femmes de bonne volonté c'était seulement dans la conscience controversée d'un passé tragique qui ne pourrait jamais être complètement dominé et maîtrisé qu'il serait possible de cultiver l'espoir d'un dialogue et d'une réconciliation avec les victimes de l'Allemagne.

L'émergence d'une jeunesse ardente au milieu des années 60 a étonné les observateurs et les politologues: cette jeunesse engagée était minoritaire. Elle se partageait entre les révolutionnaires marxistes idéalistes qui refusaient tout autant le capitalisme et la guerre du Vietnam que le stalinisme et la répression et les réformistes raisonnables soucieux de conduire la RFA vers un avenir humaniste et libéral. Cette jeunesse qui scrutait à la fois le passé qu'elle cherchait à comprendre et un futur qui allait dépendre de sa volonté, se sentait étrangère ou hostile aux générations qui la précédaient et elle s'est regroupée en une opposition extra parlementaire. Alors que la société allemande était confrontée à sa première grave crise économique faisant remonter à la surface politique les partis néo-nazis, les dirigeant des deux grands partis chrétiens démocrates et socialistes ont eu la sagesse de constituer une grande coalition et l'imprudence sinon l'inconsciente folie de se choisir un chancelier au passé de nazi actif, un des organisateurs de la propagande radiophonique vers l'étranger.

Dans cette RFA où les anciens nazis occupaient tant de postes de responsabilité dans tous les domaines, y compris dans le domaine politique, ce choix malheureux n'a suscité que l'indifférence sauf la réaction publique mais inefficace d'un philosophe, Jaspers et d'un écrivain, Grass. Même la jeunesse militante n'a pas été perturbée, tant elle était habituée à constater que les anciens nazis actifs s'étaient recyclés à tous les niveaux.

Il fallait réagir et mettre fin définitivement à cette inadmissible continuité entre les années 30 et les années 60. Il fallait une véritable rupture. D'autant qu'un autre choix se présentait, décisif pour l'avenir de l'Europe toute entière et si symbolique par l'examen du parcours des deux personnalité qui représentaient la RFA de 1968: le chancelier Kiesinger qui avait fait don au nazisme de son intelligence et de son énergie et le ministre des affaires étrangères Willy Brandt qui avait combattu le nazisme dans la résistance norvégienne.

Le premier refusait de reconnaître au nom de l'Allemagne les conséquences politiques et morales de la guerre perdue par l'Allemagne; le second promettait de les reconnaître s'il devenait chancelier.

La gifle que j'ai donnée au chancelier Kiesinger était certes un acte violent; mais j'ai répondu au juge qui me le reprochait et qui m'a condamné à un an de prison ferme que la véritable violence était d'imposer à la jeunesse allemande un chancelier nazi. Et j'ai risqué ma vie pour cet acte en cette année 1968 où Martin Luther King et Bob Kennedy perdirent leur vie.



Je savais en agissant ainsi qu'un jour lointain la société allemande porterait cet acte au crédit de l'Allemagne à deux conditions: d'une part que l'Allemagne prenne le chemin de l'Allemagne espérée par le reste du monde: une Allemagne pacifique, généreuse, créative, sociale respectueuse des droits de l'homme; d'autre part que je poursuive une action cohérente et correspondant au personnage qui était le mien: celui d'une Allemande qui se considérait ni de l'ouest, ni de l'est, mais une Allemande déjà réunifiée, animée par le même sentiment national qui animait Hans et Sophie Scholl et leurs camarades et qui considérait qu'il était aussi difficile qu'exaltant d'être Allemande.

J'ai milité pour la victoire de Willy Brandt aux élections de 1969 et il a tenu parole. Grâce à lui d'une part la réunification de l'Allemagne et celle de l'Europe a été rendue possible et d'autre part la société allemande s'est améliorée de façon accélérée et impressionnante. Willy Brandt à genoux devant le monument du ghetto de Varsovie, c'était aussi un acte de rupture, un acte libérateur, un acte provocateur et fondateur comme l'avait été la gifle au chancelier.

La prise de conscience du terrible bilan du nazisme n'a cessé de s'imposer en Allemagne pendant que de mon côté je militais individuellement en Allemagne, en Autriche, dans les dictatures sud-américaines, au Moyen Orient contre l'impunité des criminels nazis, pour la défense des Juifs persécutés, pour la solidarité avec l'Etat d'Israël et pour les droits de l'homme..

La RDA m'avait aidée dans ma campagne contre le chancelier; mais j'étais irrécupérable surtout par un régime totalitaire et anti-israélien et j'ai rompu avec la RDA en manifestant en 1970 contre les antisémites polonais et contre la répression à Prague.

J'ai milité parfois illégalement pour que la RFA accomplisse des actes justes mais difficiles tels que ceux de voter une loi pour juger en Allemagne les criminels nazis qui avaient opéré en France et pour que la justice allemande applique cette loi. En agissant ainsi j'ai aidé à mettre fin au contentieux judiciaire franco-allemand découlant de la guerre et les procès exemplaires qui ont suivi ont rapproché Allemands et Français, Juifs et Allemands.

Pendant ces années de militantisme civique, l'Allemagne surmontait la crise de la RAF, celle du terrorisme de la Fraction armée rouge qui voulait la révolution et non les réformes de Willy Brandt et de Helmut Schmidt qui amélioraient la vie politique, sociale, intellectuelle et morale allemande.

La politique d'ouverture à l'Est des socialistes a favorisé la politique du chancelier chrétien-démocrate Helmut Kohl qui a assumé et réussi la réunification avant que le chancelier Gerhard Schroeder n'adapte l'Allemagne réunifiée aux exigences de l'économie de compétition de la mondialisation. Sur ces bases d'une économie toujours saine, prospère et empreinte de bon sens, l'Allemagne s'est tenue éloignée des extrêmes et a eu le temps et la disponibilité et le courage de se confronter avec le passé.

Les mémoriaux se sont multipliés et le monde entier a pris acte de l'espace essentiel que l'Allemagne a consacré au Mémorial de l'Holocauste au pied de l'ancien Reichstag,

.../...



aujourd'hui Bundestag. Les centres de documentation historique se sont également multipliés ainsi que la littérature, les thèses et les ouvrages historiques consacrés à cette période qui s'éloigne avec les derniers témoins, les dernières victimes, les derniers bourreaux, cette période que l'on veut comprendre parce qu'il paraît presque incompréhensible aux Allemands qui peuplent l'Allemagne et qui sont presque tous de nouveaux Allemands que l'Allemagne hitlérienne a été le prédécesseur de leur Allemagne.

Il suffit pourtant que sous l'impulsion de la chancelière Angela Merkel, l'Allemagne fasse preuve à l'égard de la tragédie des demandeurs d'asile d'une générosité à la hauteur de l'inhumanité de l'Allemagne hitlérienne pour que dans une partie de la population allemande le racisme et la xénophobie se réveillent..

Nous essaierons d'y faire face en tenant compte que les développements de l'histoire sont imprévisibles. En 1917 les Allemands et les Autrichiens libéraient les Juifs de Pologne de l'antisémitisme tsariste, 25 ans plus tard ces millions de Juifs étaient massacrés par le IIIème Reich en même temps que les Juifs allemands et autrichiens qui aimaient tant leurs patries et qui leur avaient tant apporté.

L'histoire est fertile en surprises. L'Allemagne a réussi à surmonter son passé de façon durable, elle continuera à condition d'éviter en permanence que ne se créent des situations de crise économique, sociale et politique qui entraîneraient probablement de la part de la population allemande une réévaluation des événements des années 30 et 40 différente de celle d'aujourd'hui.

C'est à chacun de nous de faire preuve de vigilance et d'engagement civique.

> *Beate Klarsfeld*



Le 12 février à Berlin, Beate était l'invitée du parti "DIE LINKE" à l'occasion de l'élection du nouveau président de l'Etat allemand au Bundestag. Il y a cinq ans, Beate était la candidate de LA LINKE à ce poste. Beate a pu féliciter le nouveau président Social-démocrate (SPD) M. Steinmeier, et avoir un entretien avec le candidat SPD à la Chancellerie, M. Schulz qui lui avait demandé de faire le discours sur la Shoah au Parlement Européen à Bruxelles le 25 janvier dernier.



De gauche à droite : Serge Klarsfeld, Marcelline Loridan Ivens et Luc Ferry



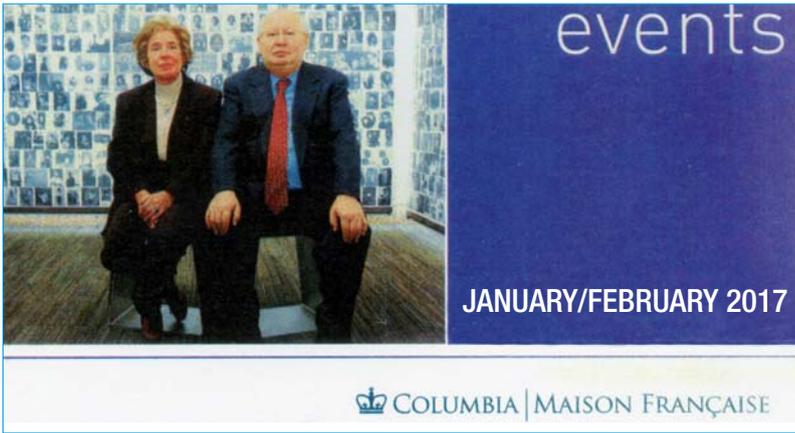
A l'invitation du Comité Français pour Yad Vashem et de son président Pierre-François Veil, une assistance nombreuse et brillante se pressait le 6 décembre dernier dans les salons du Pavillon Cambon, pour prendre part au dîner de gala annuel, dont l'invité d'honneur était Luc Ferry, philosophe et ancien ministre de l'éducation nationale. Madame l'ambassadeur d'Israël Aliza Bin Noun a honoré cette soirée de sa présence. Madame Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones, représentait Yad Vashem. De nombreuses personnalités étaient également présentes, parmi lesquelles : Serge et Beate Klarsfeld, Edith Cresson, ancienne premier ministre, Nicole Guedj et Renaud Donnedieu de Vabres, anciens ministres ; Eliane Wauquiez-Motte, présidente d'honneur et Thierry Vinçon, président du Réseau villes et villages des Justes de France ; Bernard Kouchner, Claire Chazal...



Beate Klarsfeld accompagnée de Gesine Löttsch, dirigeante du Parti Die Linke, félicite le nouveau Président allemand, Walter Steinmeier

Beate et Gesine Löttsch avec Martin Schulz, candidat du Parti Social Démocrate (SPD) à la Chancellerie allemande





Le 19 décembre à Bruxelles Beate et Serge Klarsfeld ont parlé aux "Grandes Conférences Catholiques" devant plus de 1 300 personnes et ont été interviewés par "La libre Belgique". Le 20 décembre ils étaient les invités de la "World Trade Center Association of Brussels" au Château Ste Anne devant une brochette de personnalités et de dirigeants d'entreprises.



Le 1er février à New York, Beate et Serge Klarsfeld, ont donné une conférence à l'Université de Columbia à la "Maison française" qui les avait invités en présence de Robert Paxton et d'un public nombreux et très réceptif. Le "New Yorker" a évoqué cette conférence le 13 février. Le 6 février ils se sont adressés aux élèves du Lycée français Victor Hugo à Florence. Le 12 février Beate était au Bundestag à Berlin et Serge à Lyon avec notre porte-drapau Alex Halaunbrenner pour la Commémoration de la rafle du 9 février 1943 rue Ste Cathérine par Barbie. Le 8 mars Beate est à Auschwitz avec les Collégiens du département du Rhône dans leur voyage annuel co-organisé par le Conseil départemental du Rhône avec les FFDJF et avec le soutien de la FMS. Le 9 mars Serge Klarsfeld prend la parole toute la journée à Clérmont-Ferrand où l'attend notre ami Sabino Moustachis, président de la Communauté. Le 14 mars il sera à Angoulême où, grâce à Gérard Benguigui, une nouvelle plaque vient s'ajouter à la première, tout aussi impressionnante et portant les noms des Juifs arrêtés lors d'autres rafles que celle, si massive, d'octobre 1942. Le 16 mars Serge Klarsfeld sera à Bucarest: il a été désigné par le gouvernement roumain pour faire partie du Comité de Pilotage du futur et immense musée du Judaïsme roumain (il y a 30 ans les Klarsfeld ont pris l'initiative de la publication par leurs soins d'un monument de papier : 12 volumes de 500 pages chacun, recueil de documents concernant la destruction de la Communauté juive en Roumanie et constitué par Jean Ancel, archiviste de Yad Vashem). La suite au prochain numéro de notre bulletin en juin.

LISTE DES SURVIVANTS ET TÉMOIGNAGES DE 1945

Alexandre Doulut, Sandrine Labeau et Serge Klarsfeld récidivent : nous sommes les auteurs de l'important ouvrage qu'est « *1945. Les Rescapés juifs d'Auschwitz témoignent* » où un survivant de chaque convoi a apporté en 1945 son irremplaçable témoignage très peu de temps après son retour face à un enquêteur. Le trio d'historiens que nous sommes publiera au printemps un nouveau recueil de ces témoignages inédits recueillis en 1945 et découverts par Alexandre aux Archives nationales dans des cartons jusque là non exploités. Nous publierons également une liste alphabétique des survivants. En 1978 dans le premier Mémorial de la Déportation je me suis refusé à publier la liste que j'avais pu établir des survivants grâce au cahier du Lutetia où figuraient les noms des rescapés. Je craignais des erreurs tragiques. Dès 1980 dans mon additif au Mémorial j'ai ajouté au 2.120 survivants signalés par le ministère des anciens combattants plus de 250 autres survivants revenus directement en Belgique et en signalant que d'autres avaient pu se diriger directement vers des destinations différentes : Palestine, Etats-Unis, Canada, Australie etc.

Le temps a passé : j'ai toujours considéré que cette recherche des survivants méritait une thèse mais personne ne s'est présenté pour la préparer en y consacrant des années de travail. J'ai également toujours noté les survivants supplémentaires qui m'étaient signalés. Des chercheurs comme Alexandre Doulut, Thomas Fontaine, Karen Taieb ont fait de même. Familier des archives du ministère de la défense à Caen, Alexandre a effectué le plus gros de la recherche et nous avons pu publier en 2015 dans « 1945 ... » la liste, convoi par convoi, des survivants. Depuis d'autres ont encore émergé de l'oubli et nous avons décidé de les publier en une liste alphabétique indiquant le n° du convoi, le patronyme, le nom de jeune fille, le prénom, la date et le lieu de naissance.

Un tableau indiquera le nombre de survivants total de chaque convoi et sa répartition hommes-femmes. Il revenait aux services officiels disposant de l'essentiel de la documentation de fournir ce travail. Il n'en a pas été question pendant des décennies. Heureusement avec le passage du temps et le changement des mentalités, la coopération officielle nous a permis d'aller plus loin dans la recherche de la vérité.

ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD À LYON LE 12 FÉVRIER 2017

Si nous nous retrouvons ici chaque année pour commémorer la rafle de la rue Sainte-Catherine c'est parce qu'elle fut la 1ère opération d'envergure menée par Barbie contre les Juifs de Lyon et parce que l'organisation juive visée par la Gestapo, la FSJF, aidait ceux qui venaient à elle pour leur fournir des subsides, des faux papiers et pour les faire passer clandestinement en Suisse. Cette première grande rafle allemande a été pour les Juifs de la région l'alarme qui les a prévenus des épreuves qui les attendaient. Ils avaient déjà connu la rafle des Juifs considérés comme apatrides le 26 août 1942 perpétrée par la police de Vichy en zone libre où il n'y avait pas encore d'Allemands; mais en cette période, qui était celle de Lyon contre Vichy, le Général de St Vincent avait refusé la troupe pour épauler la police et, les Amitiés chrétiennes, le Père Chaillet, l'Abbé Glasberg, le Cardinal Gerlier et beaucoup de braves gens inspirés par les valeurs républicaines et par la charité chrétienne avaient sauvé la centaine d'enfants qui avaient été raflés et rassemblés au Camp de Vénissieux. Après l'invasion de la zone libre ce fut la période de la confrontation entre Lyon, Capitale de la Résistance et une impitoyable Gestapo qui multiplia arrestations, crimes et tortures et qui, avant de se retirer, ensanglanta la région par de terrifiants massacres.

Lyon et la France n'avaient pas oublié le terrible bilan humain laissé derrière lui par le chef de cette Gestapo, devenu le criminel nazi le plus emblématique pour avoir arrêté et torturé à mort le chef de la Résistance intérieure Jean Moulin et pour avoir poussé le fanatisme anti-juif jusqu'à faire arrêter à Izieu, loin de Lyon, 44 enfants réfugiés au bout de monde dans un hameau très à l'écart. Beate et moi avons découvert Barbie en 1971. C'est également au bout du monde mais dans la Cordillère des Andes et en dépit de l'espace qu'il avait mis entre lui et le lieu de ses crimes et en dépit des décennies passées depuis le temps où il avait commis ses crimes, que la justice française s'est emparée de Barbie et l'a ramené, en 1983 à cette prison de Montluc d'où il a envoyé tant de résistants à Compiègne, tant de Juifs de tous âges à Drancy et tant d'hommes et de femmes vers des lieux d'exécutions sommaires.

Il y a 74 ans c'était la rafle de la rue Ste Catherine; il y a 30 ans c'était le procès de Barbie. Grâce aux témoignages si poignants des mères d'enfants d'Izieu et des héroïnes de la Résistance torturées et déportées, c'est un procès qui a permis aux nouvelles générations, de prendre connaissance et de prendre conscience des catastrophes humanitaires qu'entraînent les partis extrémistes et les régimes totalitaires, racistes, antisémites et xénophobes qui ne peuvent se mettre en place sans faire appel à des hommes comme Barbie. Depuis trente ans ce procès sert à l'enseignement civique des enfants, à leurs éducation citoyenne; l'Education Nationale ne cesse y attacher une grande importance. Il a été en France et dans le reste du monde le premier procès pour crimes contre l'humanité depuis le procès de Nuremberg; il a précédé ceux de Touvier et de Papon et il a donné une remarquable impulsion à la création et au fonctionnement de la justice pénale internationale, domaine où la France a joué un grand rôle.

Entretemps, ceux qui se rassemblent chaque année rue Ste Catherine et en premier lieu M. Collomb, Maire de Lyon, ont tenu à ce que les noms des victimes de la rafle soient gravés dans le marbre et que chacun puisse les lire au lieu même où ils perdirent leur liberté avant de perdre la vie à l'autre bout de l'Europe dans cet abattoir pour êtres humains qu'était Auschwitz-Birkenau, référence à laquelle il faut se confronter pour avoir la volonté et la force de s'opposer aux démagogues qui veulent le pouvoir pour assouvir leur soif de violence et d'inhumanité.

> *Serge Klarsfeld*

Franck Marché-Roubakowitch a installé le 19 novembre 2016 sa 33e plaque commémorative en hommage aux déportés juifs de Maine-et-Loire. En 1996 la première était dévoilée à la mémoire de sa famille déportée de Saumur; 32 plaques ont succédé grâce à notre association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, grâce à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et grâce à l'association départementale de Franck FADC 8. Voici la plaque la plus récente dévoilée à Chemille. Félicitations à Frank Marché pour sa volonté patiente et efficace.



LYON 1ER HOMMAGE

LE PROGRÈS

Mercredi 15 février 2017

Il y a 74 ans, la rafle de la rue Sainte-Catherine

Avec le chant des Marais, l'appel, par les élèves du lycée Ampère, des victimes de la rafle, le 9 février 1943, au siège de l'Ugif, 12, rue Sainte-Catherine, des 86 juifs, dont 80 périront en camp d'extermination, a débuté cette cérémonie.

Devant une forte représentation d'élus et des autorités civiles et militaires, dont le consul d'Allemagne, Klaus Ranner, Nathalie Perrin-Gilbert, maire du 1^{er}, Nicole Bornstein, présidente du Crif Rhône-Alpes, Serge Klarsfeld, président des Fils et Filles des déportés juifs de France, Jean-Dominique Durand, adjoint au maire de Lyon, et le préfet de région Michel Delpuech, ont retracé le contexte de cette souricière tendue par la Gestapo de Klaus Barbie. Dont le procès, en 1987, a été une source d'enseignement pénal, mais aussi civile.

D'ailleurs le 30^e anniversaire



■ Les officiels devant la plaque commémorative du 12 de la rue Sainte-Catherine. Photo Gérard CHAUVY

de ce procès donnera lieu à plusieurs manifestations à Lyon à partir du 11 mai 2017, tournées vers la jeunesse, car la lutte contre l'oubli ou l'ignorance, formes de négationnisme, demeure une priorité.

La présence des élèves de Notre-Dame de Bellegarde, de Neuville-sur-Saône, et de Saint-Exupéry, œuvre en ce sens, car le danger subsiste de voir des hommes prêts « à abdiquer leur conscience ».



En mars Serge Klarsfeld publiera un grand dossier sur « *La construction de l'Histoire et de la Mémoire au camp de Rivesaltes, le Drancy de la zone libre* ». Ce sera le second après celui de 1993 sur « *Les Transferts du camp de Rivesaltes et de la région préfectorale de Montpellier vers le camp de Drancy* » où il avait étudié tous ces transferts et donné l'état-civil de ces 2.200 transférés qui allaient être déportés.

Ce nouvel ouvrage de plus de 400 pages (format 30X30) est destiné surtout aux chercheurs intéressés par ce qui s'est déroulé à Rivesaltes et par qui est passé Rivesaltes. Cet ouvrage démontre le rôle important et pionnier, dès 1993, joué par notre association et sur place par notre délégué, Philippe Benguigui, le premier à militer pour la création d'un Mémorial à Rivesaltes, pour créer un espace commémoratif devant le camp, pour organiser des cérémonies, pour faire vivre la mémoire du camp pendant que le président des FFDJF construisait, le premier, l'histoire rigoureuse et précise du sort des Juifs à Rivesaltes.



Le 30 mars au Mémorial de la Shoah sera inaugurée une exposition consacrée à l'affaire Barbie et au procès Barbie. Le même jour s'y tiendra une table ronde avec des participants qui furent des acteurs de ce grand drame historique et judiciaire.



Le 11 mai à Lyon sera commémoré le 30^{ème} anniversaire du procès Barbie. A l'Hôtel de Ville se tiendra une table ronde avec le président de la Cour d'assises de 1987, M. Cerdini, le procureur général Truche, son adjoint le procureur Viout, des avocats tels Alain Jakubowicz, des militants tels Beate et Serge Klarsfeld et des journalistes.



Le 14 mai c'est à Izieu que se transportera le souvenir du procès Barbie : expo et débats en ce lieu si emblématique et de l'innocence juive et du fanatisme de la Gestapo.



Le Mémorial de la Shoah prépare pour 2018 une exposition sur l'action des Klarsfeld à partir de 1967 et de l'association des Fils et Filles créée en 1979.

Un ouvrage important sur les Juifs déportés de l'Aveyron est en préparation

Notre ami Simon Massbaum accomplit depuis plus de dix ans dans l'Aveyron ce que notre ami Franck Marché accomplit dans le Maine-et-Loire : grâce à lui des plaques commémorant la déportation des Juifs ont été apposées à Millau, à Rodez, à Ste Afrique, à Naucelle, à Entraygues, Villefranche de Espalion. Prenant exemple sur notre ami Alexandre Doulut, auteur avec sa compagne Sandrine Labeau, du remarquable ouvrage « Les 473 déportés du Lot et Garonne » que les FFDJF ont coédité, Simon Massbaum qui explore archives départementales, municipales et familiales, prépare un ouvrage sur le parcours des 400 Juifs qui ont vécu en Aveyron avant d'être arrêtés et déportés.

Il s'agit d'une mission importante à laquelle nous allons participer. Simon cherche des soutiens financiers pour permettre l'impression de l'ouvrage et sa large diffusion vers la jeunesse. Auparavant il a besoin de soutiens pour les dépenses prévisibles générées par les transports et l'hébergement pour effectuer des recherches dans les archives des départements voisins et en Belgique d'où de nombreux réfugiés juifs sont parvenus en Aveyron..

Merci de répondre à l'appel de Simon : les dons (80 euros minimum) sont à mettre à l'ordre de l'association pour la mémoire des déportés juifs de l'Aveyron – AMDJA – Fabrègues – 12390 Escandolières - T : 06 65 15 07 61 et 05 65 64 76 04 - simon.massbaum@laposte.net

75^e anniversaire de la déportation : nos commémorations

Nous avons indiqué dans le précédent bulletin de liaison toutes les cérémonies de lecture des noms des déportés de l'année 1942. Il y aura 45 lectures en 2017.

La première lecture se tiendra le 27 mars à midi. Elle concerne le premier convoi dont la moitié du contingent partit du camp de Drancy et de la gare du Bourget – Drancy et fut rejointe à la gare de Compiègne par l'autre moitié du contingent partie du camp des Juifs de Compiègne – Royallieu.

C'est pourquoi à midi le 27 mars 2017, nous lirons au Mémorial de Drancy, la moitié de la liste des déportés du convoi n°1. Un autocar partira à 10h45 du Mémorial de la Shoah pour Drancy. Après la lecture des noms cet autocar se dirigera sur Compiègne où, à 14h, des gerbes seront déposées au Mémorial du Camp de Compiègne-Royallieu. La seconde moitié de la liste du convoi n°1 sera lue ensuite en gare de Compiègne où notre association FFDJF a élevé une stèle en 2002 pour commémorer ce premier convoi.

La lecture des noms du second convoi aura lieu le 5 juin à 12h à Pithiviers et au Mémorial de la Shoah à Paris selon votre choix personnel. Un autocar partira du Mémorial à 10h pour Pithiviers.

Pour renseignements et inscriptions : au Mémorial de la Shoah,
à Mathias ORJEKH

Tel. 01 53 01 17 18 - Courriel : mathias.orjekh@memorialdelashoah.ot

Un couple honoré pour avoir sauvé deux enfants juifs en 1944



Marie-Thérèse Gubian, la belle-fille de Joannès et Marie-Hélène Gubian. Elle montre ici son beau-père. Photo Christophe GALLET

Jacob et David Bitton avaient dix et huit ans quand ils ont dû partir de Saint-Fons en 1944, alors que la menace des rafles augmentait. Exfiltrés par le réseau de résistance de leur sœur Dhina, ils ont été accueillis et hébergés par Joannès et Marie-Hélène Gubian à Grézieu-le-Marché. Une cérémonie a lieu ce jeudi à Vénissieux.

C'était en 44. « J'ai été emmené à Grézieu-le-Marché, un petit village à la frontière de la Loire, avec mon frère David, grâce à un réseau de résistance depuis Saint-Fons où on habitait. Le risque de rafles menaçait. On a tous les deux été accueillis par un couple d'agriculteurs, les Gubian. On est resté à la ferme. On gardait les vaches. On avait une vie très campagnarde. On n'allait pas à l'école, car il fallait être discret », se souvient Jacob Bitton, âgé de 83 ans, aujourd'hui installé à Nice. L'ancien habitant de Saint-Fons sera présent ce jeudi à 18 h 30 à Vénissieux pour la remise à titre posthume de la médaille de Juste parmi les Nations à Joannès-François et Marie-Hélène Gubian, le couple qui a caché Jacob et David, décédé il y a deux ans. C'est leur belle-fille Marie-Thérèse Gubian qui les représentera. Elle habite le quartier de Parilly. C'est la raison pour laquelle la cérémonie est organisée ici. « On était de Grézieu et on est arrivé à Vénis-

L'institut Yad Vashem est installé à Jérusalem

C'est l'institut Yad Vashem de Jérusalem qui a instruit le dossier des Gubian et décerné la médaille de Juste parmi les Nations, remise aux personnes qui ont sauvé au péril de leur vie des juifs sous l'occupation. L'institut est un ensemble muséologique édifié sur le mont du Souvenir. « Sa mission est de perpétuer le souvenir de six millions de juifs assassinés par les nazis et leurs collaborateurs de 1933 à 1945, d'honorer tous les actes d'héroïsme, de révolte et de sauvetage, et d'enseigner aux générations suivantes cette histoire, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde ». Le Comité français pour Yad Vashem relaye les actions de l'institut à travers ses 25 délégués parisiens et régionaux. Il pré-instruit les dossiers de demande de médaille de Juste, il participe « au rassemblement des feuilles de témoignages permettant d'inscrire les noms des juifs disparus dans la "Salle des noms" de l'institut », contribue « à la transmission de l'histoire de la Shoah auprès de la jeunesse et des enseignants », et fournit « des informations à ceux qui travaillent sur l'histoire des Justes parmi les Nations ».

INFOS <https://yadvashem-france.org/>

REPÈRES

La famille de Jacob et David Bitton habite à Saint-Fons dans l'entre-deux-guerres. Leur père, Abraham, arrivé dans les années 20 en France, est né en 1901 à Marrakech, au Maroc, et leur mère, Esther, en 1904, à Constantinople, en Turquie. Le couple donne naissance à neuf enfants. Arrive la guerre puis l'invasion de la zone Sud en novembre 1942. Lyon est occupée. Début 1944, la fréquence des rafles des personnes juives augmente. Les Bitton font partir leurs plus grands

enfants à la campagne. Jacob et David vont chez les Gubian à Grézieu-le-Marché grâce au réseau de résistance de leur sœur aînée, Dhina, née en 1926. Le 2 juillet 1944, Esther Bitton est arrêtée chez elle à Saint-Fons à la suite d'une dénonciation. Abraham qui travaille comme ouvrier à l'usine à gaz La Mouche et dort souvent là-bas, échappe à l'arrestation. Esther est déportée à Auschwitz le 31 juillet 1944.

SOURCES Comité français pour Yad Vashem

C'est le nombre de Justes parmi les Nations dans le monde au 1^{er} janvier 2016. Il y en a 3 958 en France et 683 en Rhône-Alpes. « Les trois dernières cérémonies avant celle de jeudi à Vénissieux, ont eu lieu en Saône-et-Loire, en Ardèche et à Lyon au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation », relate Arielle Krief, déléguée régionale Yad Vashem. Dans la capitale des Gaules, la cérémonie s'est déroulée le 18 avril et a mis à l'honneur Yvonne et Jean-François Truchet qui avaient caché Hirsch Abel d'avril 1943 à août 1944.

sieux en 1956. Mon époux, Jean-Pierre, a travaillé avec son frère Lucien au parc de Parilly. Moi, j'ai été directrice du centre social du quartier. La médaille, Jacob avait longtemps demandé à mes beaux-parents de la recevoir. Mais ils n'ont jamais voulu. Ils estimaient n'avoir fait que leur devoir », explique Marie-Thérèse Gubian qui décrit un couple d'agriculteurs très modestes et généreux. Jean-Pierre et Lucien avaient à leur tour été sollicités par Jacob et David. Mais ils avaient également refusé, « Après leur décès, Jacob s'est tourné vers moi. J'ai accepté pour mes petits-enfants, pour qu'ils sachent ce qu'il s'est passé », justifie-t-elle.

Jacob Bitton voulait absolument que les Gubian soient honorés. « C'était important pour moi que cela se fasse », reconnaît-il. Ce sera la seconde famille de Grézieu-le-Marché à recevoir la médaille de Juste. La première a été la famille Mure il y a un peu plus de dix ans. « David était avec moi, puis il avait été chez les Mure. C'est à ce titre que cette famille a reçu la médaille », précise Jacob. D'après Marie-Thérèse Gubian, d'autres enfants ont été cachés à Grézieu-le-Marché. « Il y a bien une vingtaine de familles qui en ont accueilli », assure-t-elle.

Christophe Gallet

La médaille de Juste parmi les Nations sera remise à titre posthume par Ido Bromberg, directeur des relations publiques de l'ambassade d'Israël en France, à Marie-Hélène et Joannès-François Gubian, représentés par Marie-Thérèse Gubian, ce jeudi à la mairie de Vénissieux à 18 h 30 en présence de la maire, Michèle Picard, et d'Arielle Krief, déléguée du Comité français pour Yad Vashem.

Le 15 décembre à Lyon Valérie Perthuis-Portheret soutenait sa thèse de doctorat d'Etat sur le sauvetage emblématique des enfants juifs de la région préfectorale de Lyon, raflés et rassemblés au Camp de Vénissieux. Serge Klarsfeld faisait partie du Jury, lui qui a mis en lumière dès 1983 dans "Vichy-Auschwitz" cet épisode exceptionnel. Le nom du General de Saint-Vincent a été souvent évoqué au cours de cette thèse et le 16 décembre au Conseil Municipal de Lyon l'intervention suivante a été faite par Jean-Dominique Durand, adjoint au Maire pour la Mémoire.



Intervention sur la délibération 2016/ 2663 – Dénomination d'un espace public à Lyon 7° : « Esplanade Général Pierre Robert de Saint Vincent »

Monsieur le Maire, chers Collègues,

Le hasard du calendrier fait qu'hier Madame Valérie Perthuis-Portheret, ici présente, a soutenu à sciences-Po Lyon, sa thèse en histoire contemporaine, préparée sous la direction du professeur Laurent Douzou, sur la rafle du 26 août 1942 dans la région de Lyon, et le camp de Vénissieux. Il y a été justement beaucoup question du général Pierre Robert de Saint Vincent.

Celui-ci était alors Gouverneur militaire de Lyon. Le 29 août, il reçut l'ordre de Vichy de mettre des gendarmes à la disposition de l'intendant de police pour encadrer l'embarquement de près de 600 juifs en gare de Perrache à destination de Drancy. Il refusa avec fermeté : « Jamais je ne prêterai ma troupe pour une opération semblable », dit-il. Le départ du convoi fut ainsi perturbé, reporté au lendemain, ce qui permit à plusieurs personnes de s'enfuir. Il fut mis à la retraite dès le 31 août 1942, une semaine après la rafle. Il avait demandé d'être mis à la retraite en juillet, anticipant sans doute une évolution inéluctable.

Il était prévu par le gouvernement de Vichy, que les Gouverneurs militaires mettent à la disposition des préfets, des gendarmes et d'autres soldats afin d'encadrer les convois de juifs déportés. Le général Robert de Saint Vincent est, à ma connaissance, le seul général à avoir opposé un refus si catégorique. En fait, il était très lié à l'Amitié chrétienne qui joua un rôle essentiel dans le sauvetage des enfants emprisonnés au camp de Vénissieux, et il était en relations avec le pasteur Boegner et le cardinal Gerlier. Proche du général Frère qui avait été son prédécesseur comme gouverneur militaire de Lyon, et qui fonda l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA) et assassiné au Struthoff en 1944, le général Robert de Saint Vincent a poursuivi des activités de Résistance après sa destitution. Il fut replacé en activité en août 1944.

Son attitude montre que, bien que membre de l'armée d'armistice, nommé par Vichy à Lyon en 1941, un officier de haut rang pouvait refuser de collaborer à un acte odieux. En 1993, l'Institut de YadVashem à Jérusalem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations à titre posthume.

La question de la dénomination de l'esplanade située devant le CHRD, où se trouvait jadis l'ancienne École des Services de Santé militaire, et sous l'Occupation, le siège de la Gestapo, est posée depuis longtemps. En ce lieu emblématique de tant de souffrances, il convenait de respecter la mémoire de la Résistance comme la mémoire de la Shoah. Le nom du général Pierre Robert de Saint Vincent tend à rassembler ces deux mémoires qui comptent dans notre cité. En ces temps troubles que nous vivons, il est important aussi de montrer notamment aux nombreux étudiants qui traversent chaque jour cette esplanade pour se rendre à leurs cours à Sciences Po, ce que peuvent faire le courage et la détermination d'un homme pour enrayer la machine totalitaire, et qu'un haut-fonctionnaire, même habitué à l'obéissance aux ordres reçus, doit savoir, en certaines circonstances, faire prévaloir sa conscience.



BERNARD NUGELMAN

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Bernard Nugelman, et était né à Paris le 17 février 1936. Bernard avait deux sœurs, Syma, âgée de 17 ans, et Perla, âgée de 19 ans, qui furent déportées à Auschwitz avec leur père, le 31 juillet 1942, par le convoi 23. Bernard lui fut déporté avant eux par le convoi 21 du 19 août 1942. Quant à la mère, elle fut déportée le 7 août 1942, par le convoi 16. La famille habitait dans le 13^e arrondissement. C.B.



SOLANGE ET ALBERT BENDAUID

HOMMAGE

Ces deux enfants que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelaient Solange et Albert Bendauid et étaient nés respectivement le 7 décembre 1935 et le 17 juin 1937 à Paris. Ils habitaient dans le XI^e arrondissement. Tous deux furent déportés à Sobibor avec leur mère le 25 mars 1943, par le convoi 53. C.B.



ROSE KRONENBERG

HOMMAGE

Cette adolescente, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Rose Kronenberg, et était née le 24 novembre 1932 à Paris. Rose avait une sœur Hélène née le 10 avril 1929 à Paris. Toutes deux furent déportées à Auschwitz, le 21 août 1942, par le convoi 22. C.B.



FANNY HABERFELD

HOMMAGE

Cette petite fille, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Fanny Habersfeld, et était née le 24 janvier 1933 à Paris, où elle habitait dans le 11^e arrondissement. Elle a été déportée à Auschwitz, le 19 août 1942, par le convoi 21. C.B.



CHARLOTTE MESSER

HOMMAGE

Cette adolescente, que l'on voit avec son frère, sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Charlotte Messer, et était née le 30 décembre 1930 à Paris. Son frère Max était né également à Paris le 22 juin 1936. Tous deux furent déportés à Auschwitz le 23 septembre 1942 par le convoi 36. C.B.



MICHEL WAJSBROT

HOMMAGE

Ce petit garçon, que l'on voit sur cette photo, extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld, s'appelait Michel Wajsbrot, et était né le 16 décembre 1931 en Pologne. Sa sœur Fernande était née le 28 janvier 1936 à Paris. Ils demeuraient rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnière. Tous deux furent déportés à Auschwitz le 21 août 1942, par le convoi 22, où à l'arrivée ils furent directement conduits à la chambre à gaz. C.B.

Actualité Juive

VISAGES

Par Claude Bochorberg

HOMMAGES

Claude Berger rend hommage à Claude Hampel



Claude Berger, né en 1936 dans le Marais, qui porta l'étoile jaune à l'âge de 6 ans, dentiste à la retraite, auteur notamment de « Itinéraire d'un Juif du siècle », essayiste, et chanteur Yiddish a rendu hommage le 30 novembre dans l'émission : « Mémoire et Vigilance » à son compagnon du Pletzl, Claude Hampel, Président de la CS du Crif, fondateur et rédacteur en chef des « Cahiers Bernard Lazare », vice-président du CBL, animateur d'une émission en Yiddish à radio J, qui nous a quittés le 12 novembre dernier, laissant les siens dans une profonde tristesse ainsi que ses nombreux

amis. Les parcours de Claude Berger et Claude Hampel, nourris du « mameloshon » sur fond de souvenirs pathétiques, mais aussi lumineux sont contenus dans l'ouvrage d'Alain Vincenot : « Les larmes de la rue des Rosiers », Ed des Syrtes. C'est ce que rappela Claude Berger qui créa en son temps le restaurant « Le train de vie » au cœur du Pletzl, ce quartier Juif notoire de la Capitale, où Claude Hampel s'implanta en 1957 après son arrivée à Paris, lui qui vit le jour à Varsovie en octobre 1943, et échappa de peu au sort fatal partagé par tant d'enfants Juifs nés durant le « Hourban. » ● C.B.

« J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends. »
Guillaume Apollinaire. *L'adieu.*

Claude Lanzmann
et Dominique Lanzmann-Petithory,
ses parents,
Colette Kleiber
et Ghislaine Chatté,
ses grand-mère et marraine,
Madeleine Roger-Lacan,
son amour,
Tous les membres de la famille
Lanzmann,
La famille Roger-Lacan,
Simon Margolin
Et la grande famille de ses amis,

ont l'immense douleur de faire part
du décès de

Felix LANZMANN,
normalien,

survenu le 13 janvier 2017,
à l'âge de vingt-trois ans et demi,
des suites d'une maladie effroyable contre
laquelle il a lutté avec une bravoure
héroïque pendant vingt-six mois.

Nous remercions les équipes médicales
des instituts Montsouris
et Gustave Roussy, en particulier, les
docteurs Julie Cosserat et Olivier Mir,
ainsi que notre ami le professeur Didier
Sicard, pour son attention, sa présence
et son soutien constants.

Les obsèques auront lieu le mercredi
18 janvier, à 15 heures, au cimetière
du Montparnasse, 3, boulevard Edgar
Quinet, Paris 14^e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

39, rue Boulard,
75014 Paris.

Le lycée Henri IV,
Ses professeurs,
Ses élèves,
Ses anciens élèves,

ont la douleur de faire part du décès de

Felix LANZMANN.

Pendant douze ans dans ce lycée,
il a illuminé tous ceux qui l'ont connu
par son esprit exceptionnel.

Son intelligence, son sourire,
sa bienveillance et son sens de
la camaraderie leur laissent de merveilleux
souvenirs.

Le Bateau Ivre de Rimbaud et l'amour
des sciences se combattaient en lui
à armes égales.

**Il était le fils
unique de notre
ami Claude; un
fils particulièrement
doué. Rien de
plus terrible
ne pouvait frapper
ses parents**

Béatrice Boudier Chappuis,
Michèle Laurent,
Alexandra Boudier,
ses filles,

Justine Laurent,
Félicia Chappuis,
Sarah Visage,
Jessica Visage,
Nicolas Visage,
Elliot Espiau,
ses petits-enfants,

Milèna Laurent-Peccoux,
son arrière-petite-fille,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Serge BOUDER
chevalier
de la Légion d'honneur,

survenu le 3 décembre 2016,
à l'âge de 95 ans.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, rue Boulard, 75014 Paris.
15, rue Mouton-Duvernet,
75014 Paris.

**Serge Boudier
s'était évadé
du convoi n°62
après avoir
fait partie
de ceux qui
avaient creusé
le tunnel
de Drancy**

Un rendez-vous de janvier marqué par la ferveur des jeunes

Le mercredi 25 janvier en la Synagogue Charles Liché, s'est tenue la cérémonie traditionnelle, marquant le 75^e anniversaire des « Marches de la Mort » à partir du 18 janvier 1945 sur les routes glaciales de la Haute-Silésie et de la libération d'Auschwitz par les troupes soviétiques le 27 janvier 1945, cérémonie unique dans la capitale qui rassemblait le noyau des rescapés d'Auschwitz, conduits par Milo Adoner vice-président de l'UDA, ainsi que les élèves du Talmud-Torah, et les EEIF du groupe Shema Israël de la Place des Vosges.

COMMÉMORATION

Une fois encore ce rendez-vous de janvier a relevé le défi d'une mobilisation intense de jeunes, en rassemblant hormis les porte-drapeaux, nombre de personnalités dont : Nathalie Kosciusko-Morizet, ancienne Ministre, Francis Kalifat, président du Crif, Patrick Chlewicki président de la communauté, Maurice Rajade président d'honneur, Patrick Bloche député du 11^e, Pierre Aidenbaum Maire du 3^e, Vincent Roger, Conseiller régional et du 4^e, Jacques Fredj directeur du Mémorial avec Barbara Melloul et Adeline Salmon, de l'équipe pédagogique, Philippe Allouche directeur de la FMS, le père Duloisy, Elie Lebaz et Gary responsable des EEIF du groupe local, Richard Odier du CSW, Henri Batner de l'USJF, ainsi que Mr Moïse, commissaire du 4^e accompagné de la capitaine Me Harrus.

Après l'allumage des 6 bougies, par Julia Wallach, Marcel Jungerman, Charles Testyler, tous trois rescapés d'Auschwitz, accompagnés par les officiels, Milo Adoner, vice-président de l'UDA rappela ce que furent l'ouverture du camp d'Auschwitz et les « Marches de la Mort », au cours desquelles son frère Salomon, et nombre de ses amis succombèrent. « Nous en avons été marqués pour toute notre existence » déclara Milo, avant de rendre hommage à ses compagnons, et appeler les jeunes à cultiver le « Zakhor. » Après ce témoignage poignant, le Grand Rabbin de Paris, Mr Michel Gugenheim, félicita le Grand Rabbin Olivier Kaufmann et Patrick Chlewicki pour la tenue de cette célébration, et souligna « son infinie admiration, son respect et son affection envers les déportés pour ce qu'ils vécu-



rent et le courage dont ils firent preuve », avant de faire référence à la Torah comme source d'espérance. Après le chant « Eli Eli » par le chœur, et celui des enfants dirigé par Denise Raichman, le Bar-Mitsva Léo Goldenberg, arrière-petit-fils de déporté, effectua un commentaire brillant de « shemot », avant de céder la parole aux EI, Nina Helft et Gabriel Dray, qui évoquèrent la trajectoire du Rav Léon Askénazi, dit « Manitou », résistant EEIF, « un éducateur dont l'exemplarité incite à suivre son chemin. » Après cette intervention, le Grand Rabbin Kaufmann, remercia les responsables du commissariat du quartier pour leur protection, puis après avoir salué la présence du Père Duloisy, rendit hommage à Milo Adoner et aux rescapés : « Nous ne cesserons jamais de vous écouter... C'est notre engagement pour la vie », déclara-t-il, avant de poursuivre par l'affirmation de la fierté Juive, dont le souci est de donner le meilleur à autrui et à la France, tout en étant solidaire d'Eretz Israël. « Vous les jeunes, vous nous aidez à transcender les valeurs du peuple Juif... La flamme est éternelle. En hommage aux disparus nous continue-

rons à relever le défi, sous le signe de la vie » affirma pour conclure le Grand Rabbin Olivier Kaufmann. Quant à Joël Mergui, président du Consistoire, il rendit un vibrant hommage au Grand Rabbin Kaufmann et aux enfants qui ont « le privilège d'entendre les rescapés », avant de dénoncer « la nouvelle barbarie surgie dans le monde, et la nécessité de rester en éveil... Continuons à être mobilisés pour construire l'avenir, transmettre la Mémoire de la Shoah et l'ensemble des valeurs Juives... Nous serons toujours là pour célébrer la vie et braver les barbaries. ». Prières conduites par le Grand Rabbin Kaufmann, sonnerie aux Morts et « Chant des Mairs » par les EI ont conclu cette cérémonie exceptionnelle, au cours de laquelle des dizaines d'enfants, participèrent à la lecture de textes, de lettres d'internés de Drancy, et de témoignages, dont un extrait d'un ouvrage de Larissa Cain, rescapée de Varsovie, (en sa présence), et du « discours d'Oslo » d'Elie Wiesel, récemment disparu. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



Les FFDJF remercient chaleureusement nos photographes Marylou et Charles Tremil, ainsi que Sarah et Georges Wojakowski et à Lyon, Madame Claude Martin

La mémoire militante en deuil après le décès de Charles Baron

DISPARITION

Charles Baron, né en 1926 à Paris, rescapé de la Shoah, officier de la Légion d'Honneur, grande figure de la Mémoire, s'est éteint le 4 octobre dernier laissant dans l'affliction les siens et ses nombreux amis. Fils unique d'un père d'origine Polonaise et d'une mère née en France, d'origine Roumaine, Charles Baron au moment de l'occupation rejoignit ses grands-parents dans les Yvelines. Quant à ses parents, ils furent raflés le 16 juillet 1942, puis déportés par le convoi 10 à Auschwitz. Charles qui était âgé de 16 ans tomba lui entre les mains des policiers Français en septembre 1942. D'abord conduit à Drancy, il fut déporté le 18 septembre 1942 par le convoi 34, où on le sélectionna pour le camp de Kosel, avant de subir 8 autres camps, dont Birkenau, où par miracle il échappa à une sélection mortelle. Sa descente en enfer le conduisit en Bavière dans une usine d'armes, dont il témoigna avec force auprès des jeunes et dans nombre d'articles. Lors de l'avancée des troupes Américaines, il se retrouva dans un train en direction de Dachau, d'où il réussit à s'évader avec son grand ami le docteur Fred Sedel. A la Libération, Charles ne pesait que 30 kilos. Sa reconstruction fut difficile. En 1950, il eut le bonheur d'épouser Micheline Ziboulsky, fille d'un déporté, puis il commença à militer en 1951 à l'Amicale d'Auschwitz, comme le rappela Jacques Celizet SG de l'AFMA le jour des obsèques. Il y a 2 ans, en janvier 2014, Charles Baron était allé à la rencontre des élèves du lycée Doucet d'Equedreville, où ses paroles avaient déjà valeur d'héritage : « Chaque fois que je rencontre des jeunes,



«Ce départ laisse chacun désespéré»

c'est un moment douloureux, mais il faut que vous sachiez... Dans les camps, nous avons vécu l'abandon de l'espoir... J'ai eu la chance de survivre... Dans les circonstances que j'ai connues, il fallait rester un homme... Ma vie de déporté a été horrible, mais il était important que j'en témoigne pour qu' à votre tour vous deveniez des témoins, afin de tout faire pour que le pire ne revienne... »

La lutte de Charles Baron contre l'oubli fut exemplaire. Ce « mensch » chaleureux, qui n'eut de cesse de se soucier des siens, et de ses compagnons était toujours disponible dès qu'il s'agissait de se faire « le porte mémoire » des suppliciés, selon le titre d'une brochure réalisée en 2001 par les élèves d'un collège de Honfleur.

Le 10 octobre, le rabbin Daniel Fahri, qui conduisait ses obsèques à Bagneux rappela la trajectoire de « cet esthète, doté d'une élégance extérieure et intérieure, qui avec sa femme Micheline construisit un foyer réussi, affrontant avec courage la perte cruelle de leur

filles à l'âge de 54 ans. » Enfin, après avoir souligné combien « ce départ laissait chacun désespéré », sa femme Micheline, et ses petits-fils bouleversés, firent état d'écrits et de poèmes rédigés par Charles, avant qu'un hommage ému ne soit rendu par Jacques Celizet SG de l'AFMA, la fille du Dr Sedel, Charles Leninger de l'AFMA et Christophe Yvetot, ex-enseignant, en présence d'une assistance très dense, de porte drapeaux, de proches, et de survivants d'Auschwitz, dont Raphael Esrail, président de l'UDA, et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles : Eric de Rothschild et Jacky Fredj du Mémorial, Richard Prasquier, Gabrielle Rocheman et Régine Socquet de la FMS, Henri Battner du Farband, Georges Bensoussan, Olivier Lalieu et Yves Ternon historiens, Alexandre Borecki du convoi 6, Régine Lippe, vice-présidente du Comejld, Serge et Beate Klarsfeld et Annette Zaidman des FFDJF... ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le 5 décembre 2016, Beate et Serge Klarsfeld se sont adressés aux lycéens de 1ère et de Terminales de l'Institut de la Tour dans le XVI^e arrondissement de Paris.

« Merci beaucoup de votre conférence de lundi dernier.

Les élèves nous ont dit qu'ils avaient été très intéressés par vos propos et vos réponses à leurs questions. Ils étaient bien conscients de ce que votre intervention avait d'exceptionnel pour eux.

Nous, les adultes, vous sommes reconnaissants de votre témoignage auprès de nos jeunes et sommes conscients, comme le disait Monsieur de Chalendar, que vous avez écrit l'histoire.

Comme enseignants, nous trouvons que votre témoignage était particulièrement important pour faire passer le message auprès de la jeune génération de l'importance de l'engagement.

Certains d'entre nous étaient particulièrement émus de vous rencontrer à cause de leur histoire familiale. »

Le Professeur Marcel Kulski ce « Hassid » que nous pleurons

DISPARITION

Le Professeur Marcel Kulski, né à Paris en 1937, chirurgien urologue, Membre du Collège de Médecine, chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, nous a quittés, entourés de l'affection des siens le jeudi 1er décembre. La « Levaya » s'est tenue à son domicile en présence d'une nombreuse assistance. Ses obsèques ont eu lieu en Eretz Israël le dimanche 4 décembre.



« Face à la perte de cet homme-lumière, les mots sont par trop pauvres pour dire notre désolation. Comment faire face à cette perte se résoudre à fixer sa trajectoire dans le cadre d'un article nécrologique, alors que tout son être, vibrant d'humanisme, par-delà sa finitude terrestre, nous enjoint de poursuivre le chemin en sa compagnie, tant par l'esprit que par le cœur ? »

Marcel Kulski était un médecin et chirurgien urologue notoire. Ce « Talmid Haham » fut très proche du Rav Azimov, de mémoire bénie, responsable du Mouvement Habbad à Paris. En raison de son humilité, son ouverture, et sa bonté, Marcel incarnait l'éthique juive en actes. Face à autrui en souffrance, il savait trouver les justes mots pour briser les tentacules de l'enfermement mortifère. Comme le dit Catherine Chalié dans « Présence de l'espoir » : « On sait que le risque inhérent à toute souffrance, physique, psychique ou spirituelle, est d'enfermer celui ou celle qu'elle atteint dans une solitude irrémédiable... Dans le présent d'une souffrance, une telle issue n'a toutefois de chance de se produire à condition qu'une parole, ou un geste venu d'un autre que soi vienne surprendre et suspendre la soumission à son em-

prise. Si selon le Talmud, l'un des noms du Messie est précisément « le consolateur », c'est bien pour ce rôle qu'il joue vis à vis de celui qui, pour l'instant, se trouve enfermé dans le désespoir d'une souffrance... »

Marcel Kulski, ce Hassid authentique, savait que face au désespoir d'une souffrance, nul ne peut se libérer seul... Alors, il était toujours là, « Hineni », pleinement fraternel, en se gardant d'exercer tout pouvoir. « Toutes les maladies que j'ai infligées à l'Égypte, je ne te les infligerai pas car je suis Hachem qui te guérit », se plaisait-il à déclarer, en citant le chapitre 15, verset 26 de l'Exode.

Notre amitié remontait à 1967. Nous étions alors dans la même clinique. Depuis cette époque, nous ne nous sommes jamais quittés. Marcel, ses sœurs et ses parents échappèrent à un destin fatal durant la Shoah. Nous parlions souvent ensemble de la lutte à mener contre l'oubli. A l'instar d'Emile Fackenheim, il espérait que les Juifs deviendraient encore plus Juifs pour contrer le projet d'anéantissement nazi. Chaque année, il revenait à « Mémoire et Vigilance » exposer ses réflexions. J'avais projeté de réaliser avec lui un ouvrage d'entretiens pour recueillir sa parole. Hélas, ce ne sera plus possible ! Et j'en suis profondément malheureux. Ce Maître que nous pleurons, nous laisse son message « d'élever les étincelles présentes en chacun de nous », avec la certitude « de ne pas disparaître tout à fait à travers nos descendants et nos proches » Ce sera le cas pour sa « mischpara », son admirable épouse, ses trois fils médecins, Moshe, Schmuël et Yitschak, tous trois diplômés de Yeshiva, et ses nombreux petits enfants, mais aussi pour tous ceux et celles qui eurent le privilège de l'apprécier. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Towia-Théodore WODA, rescapé du convoi n°33 du 16 septembre 1942 est décédé le 10 novembre 2016 à l'âge de 100 ans. Nous avons publié ses remarquables mémoires dans la Collection « Témoignages » de la FMS.

ZOOM

Régine Skorka-Jacubert

Résistante

24 JANVIER 1920 Naissance

à Zagorow (Pologne)

1942 Entre en Résistance

1944 Arrêtée à Lyon

et déportée à Auschwitz

1945 Libérée du camp

de Kratzau

1987 Témoin à charge

au procès de Klaus Barbie

1^{ER} DÉCEMBRE 2016 Mort

Résistante et déportée appelée à témoigner au procès de Klaus Barbie, Régine Skorka-Jacubert est morte le 1^{er} décembre, à l'âge de 96 ans. Née à Zagorow, en Pologne, le 24 janvier 1920, au sein d'une famille juive – son père, Jacob, est rabbin, et sa mère, Slatka, modiste –, Rivka Skorka grandit avec ses frères, Yerme (qui deviendra Jérémie, puis Jérôme, au hasard des migrations), Lajb (Léon) et Zalme, quand leur père tente de rejoindre sa sœur établie à Nancy en 1929. Il y travaille en usine; la mère et ses trois enfants (Zalme a succombé à une broncho-pneumonie) émigrent à leur tour en 1930 et c'est en Lorraine qu'ils adoptent leurs nouveaux prénoms: Rivka devient Régine.

Déclarés apatrides par le gouvernement polonais en 1938, les nouveaux Lorrains demandent alors la naturalisation française. Mais la démarche n'a pas abouti quand la guerre éclate. Fuyant vers la Gironde la progression des troupes nazies, la famille s'essaie sans grand succès à une reconversion agricole et Régine revient en septembre 1940 à Nancy pour travailler sur les marchés, comme elle l'a fait à Bordeaux.

Si le premier statut des juifs promulgué par Vichy vaut aux siens un internement au camp de La Lande, à Monts (Indre-et-Loire), Régine y échappe. Mieux: avec l'aide d'un administrateur nancéen qui lui établit une «vraie-fausse carte d'identité» au nom de Régine Hiebel, née à Metz, la jeune femme peut rendre visite à

sa famille à plusieurs reprises. Et quand son frère Jérôme s'évade du camp en octobre 1941, Régine vient le récupérer à Dijon, cachée dans la poubelle d'un wagon-restaurant grâce au concours de cheminots résistants.

Condamnée fin 1941 pour exercice illégal de commerce par le tribunal de Nancy, elle a toutefois la chance, comme son frère, d'échapper à la rafle programmée à Nancy en juillet 1942 grâce à des policiers du bureau des étrangers qui, en divulguant le projet, sauvent près de 300 personnes. Passée en zone libre non sans péril, tandis que ses parents et son frère Léon sont déportés à l'été 1942, elle s'installe à Lyon, trouve un emploi de vendeuse de chaussures, protégée par une «patronne exceptionnelle», M^{me} Tabouret, établie place des Terreaux, qui l'autorise à s'absenter trois jours pour récupérer trois enfants de sa parentèle, placés à Châtelleraut depuis l'arrestation de leurs parents.

Engagée dans l'Armée secrète

L'affaire est délicate: elle doit finalement les enlever à la sortie de l'école, les exfiltrer dans une charrette à foin et les mettre en sécurité à Limoges. Mais le périple a pris trois semaines et à Lyon, la patronne la couvre auprès des autres employées en la déclarant «malade».

Partageant avec son frère et deux familles juives une maison à la Croix-Rousse, Régine, qui s'est engagée dans l'Armée secrète, recrutée par un militaire à Lyon à la fin de l'été 1942, travaille dans la

clandestinité dans une imprimerie qui produit de faux papiers, tirant des tracts qui appellent à l'insoumission qu'avec d'autres elle lance des toits dans la nuit.

Tandis que Jérôme, après un épisode aux Chantiers de Jeunesse et au STO, change à nouveau de nom et disparaît pour résister, quittant l'appartement de la rue de l'Annonciade, une maison dans une traboule, situation idéale pour échapper aux poursuites, Régine travaille à entretenir les armes que les partisans lui apportent.

Dès le débarquement de Normandie, elle donne tout son temps et son énergie à la Résistance. Mais le 22 juin 1944, son frère est arrêté par des miliciens. Piégée à son tour, Régine le retrouve au siège de la Gestapo, où elle est mise en présence de Klaus Barbie, qui conduit en personne les interrogatoires.

Internés au fort Montluc, ils échappent au sort de leurs camarades, fusillés le 15 août, les nazis ayant découvert lors des séances de torture que Jérôme était circoncis, donc juif. Les voilà condamnés à la déportation. Drancy, puis Auschwitz au terme de trois jours et trois nuits dans des wagons où l'inhumanité s'affiche. A son arrivée, le 2 août 1944, un homme qu'elle reconnaît lui conseille en yiddish de se désolidariser des enfants et des vieillards. Ce qui du coup lui sauve la vie. Le même déporté, proche de ses parents, lui apprendra le lendemain que ceux-ci sont morts, désignant la fumée des cheminées du camp. Le 28 octobre, Régine est affectée



à l'usine d'armement de Kratzau, en Tchéquie, au nord du camp de Gross-Rosen, où, là encore, elle risque sa vie pour voler des pommes de terre qui permettent à ses compagnes de tenir quand la pénurie est totale. Se dénonçant, elle échappe à la sanction fatale en défendant crânement la solidarité des réprimées. Libérée le 9 mai 1945, elle revient à Nancy un mois plus tard et y retrouve son frère. Et une vie anonyme.

Elle ne reparait au grand jour qu'en 1987, témoin à charge au procès de Klaus Barbie, accompagnée de Jérôme. Comme lui, elle écrira le récit de son aventure de résistante, intervenant volontiers dans les classes pour que les plus jeunes sachent ce qui est arrivé et peut advenir encore. Au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo* en janvier 2015, elle se félicitait de la forte mobilisation éthique des Français, déplorant juste que soixante-dix ans plus tôt, lors de la rafle du Vel' d'Hiv, il n'y ait pas eu un sursaut semblable. ■

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD À L'OCCASION DE L'HOMMAGE RENDU À HENRI BORET LE 13 MARS 2016 À LA SYNAGOGUE DE LA VICTOIRE



J'ai atteint l'âge qu'avait mon ami Henri Boret quand il s'en est allé. Un peu plus jeune que lui j'avais également traversé la Shoah en y perdant mon père. L'itinéraire d'Henri lui a donné l'occasion d'accorder immédiatement et simultanément la priorité à la défense à la fois de la mémoire de la Shoah et l'existence d'Israël. Il m'a fallu attendre d'être père pour aboutir à la même conclusion et pour m'engager comme Henri l'avait déjà fait.

Henri était la générosité même au service de la cause qu'il défendait avec passion, avec la lucidité de celui qui, enfant, avait assisté à la phase essentielle à la mise à mort des Juifs: leur arrestation effectuée presque toujours par des policiers français au service de l'occupant et leur livraison à la Gestapo pour être déportés vers une destination inconnue dont le caractère macabre ne faisait pas de doute pour la famille Broncztejn devenue Boret par la grâce de faux papiers.

Henri, "Orele" suit le même chemin que beaucoup d'enfants immigrés : l'amour de ses parents, et pour ses parents, le Yiddish à la maison et le français dehors, l'intérêt pour l'école et pour l'acquisition des connaissances, le choc de l'antisémitisme émergent à la fin des années trente, l'occupation, l'arrestation du père qui s'évade dans les poubelles du camp de Drancy, l'étoile jaune qu'il a toujours gardée sur lui comme un talisman, la rafle du Vel d'Hiv où sa mère a le sang froid de sortir ses enfants à temps de l'appartement, les planques, le passage périlleux de la ligne de démarcation et la fuite en zone libre de Châteauroux à Lyon pour y échapper à la police et rejoindre le père. En quelques semaines s'effectue la maturation du petit Henri qui assume le rôle de pilote de la famille avec une intuition infallible.

Il faut partir en Suisse; le père avec la fillette, Estelle et Henri avec sa mère pourvus des faux papiers qui ne feront pas illusion si la mère d'Henri se met à ne parler que le Yiddish. Les passeurs se font payer mais s'évaporent et à Annemasse, complètement perdus, Henri et sa mère se dirigent vers une frontière dont ils savent qu'elle est inatteignable pour eux. Entrés dans une église non par effraction, mais par le miracle d'une porte qui exceptionnellement n'avait pas été fermée, le curé les aide à parvenir jusqu'aux barbelés qu'ils franchissent avec de multiples accrocs et coupures. Cette nuit où se joue leur vie est pour Henri l'épreuve de référence vers laquelle toujours il se tournera pour se reconforter dans les autres épreuves qu'il aura à surmonter.

Henri, rebelle à la vie des camps suisses, sera séparé de sa mère et placé dans une famille suisse, juive et ô combien chaleureuse, celle du Dr Huynman, de sa femme et de son fils. Le père enseigne à Henri le bonheur d'être juif et la nécessité de se dévouer pour les autres. Henri fréquente l'école publique et l'école juive. Il participe aux randonnées familiales en montagne. Il apprend l'hébreu, le suisse allemand, l'histoire juive et l'épopée sioniste. Trois ans ont passé, Henri rejoint à Paris ses parents et sa soeur. Fils d'immigrants polonais il est devenu fils d'Israël. Il sait par expérience qu'après ce génocide il appartient à un peuple différent des autres peuples et qu'il doit assumer ses responsabilités exceptionnelles, celles d'une génération qui a connu ce que les Juifs ont connu de pire en leur histoire mais qui a retrouvé la terre d'Israël après dix-neuf siècles de soumission politique.

Adolescent, Henri commence à gagner de l'argent en faisant du marché noir tout en militant aux Eclaireurs israélites. Les Juifs du monde entier se sont remis en marche. Henri épouse heureusement Rosette, dont les parents comme ceux d'Henri, sont originaires de Minsk-Mazowiecki. Toute sa vie durant Henri fera d'incessants aller-retour entre la mémoire de la Shoah et l'avenir d'Israël; entre la France et Israël.

Elevé dans cette tradition paternelle, son fils Benny fera son alyah le premier. Il poursuivra le rêve devenu réalité de son père. Dépositaire de la mémoire de son père il rédigera ses mémoires après sa disparition. Face aux nouveaux défis du peuple juif en Israël et en diaspora, grâce à Henri, il y aura toujours un Boret pour les assumer.

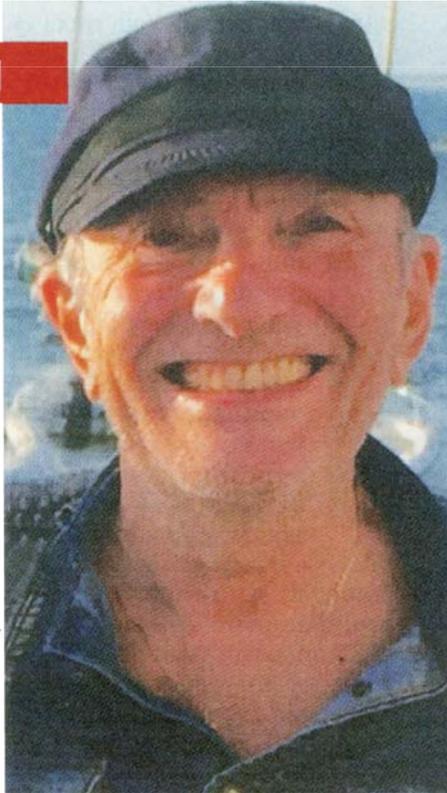
Le Dr Alain Lombroso orphelin de la Shoah nous a quittés

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris le décès brutal d'Alain Lombroso médecin et ostéopathe, le 1er décembre dernier.
Ses obsèques ont eu lieu le 6 décembre à Even Yehuda en Israël.

DISPARITION

Alain Lombroso était né le 7 mai 1942 à Paris. Sa mère était ashkénaze, et son père sépharade. Hormis Alain, ses parents donnèrent naissance à deux autres garçons : Michel, né en 1930, et Gérard né en 1936. En juillet 1942, parents, enfants, tantes et cousins gagnèrent la zone libre, où ils firent halte durant quelques mois à Marseille, puis en 1943 ils gagnèrent Toulouse, avant de trouver refuge à Bagnères-de-Bigorre. Comme il en témoignait dans une lettre à l'attention de ses enfants, il y a un an, le 7 décembre 2015, Alain précisait : « En mai 1944, mon père décida de passer du côté espagnol afin de faire venir la famille pour la mettre à l'abri. Il est donc parti avec un beau-frère Israël Toledano. Mais ils ont été pris, envoyés à Drancy, où ils sont restés très peu de temps puisque le 30 mai 1944, mon père et mon oncle sont partis par le convoi 75 qui arriva à Auschwitz le 2 juin. Mon père fut immédiatement gazé, et mon oncle n'a pas survécu à la « Marche de la Mort ».

À la fin 1944, la mère était de retour à Paris. Mais comme l'appartement avait été forcé, pillé, et était occupé, la famille n'eut pas d'autre solution que de se séparer. La mère et le fils aîné vécurent chez les grands-parents. Quant à Alain et son frère, ils connurent la vie chaotique des enfants placés en orphelinats et chez une nourrice, avant de regagner Paris et de retrouver enfin l'appartement familial après un long procès. Vers



Une lettre écrite par son père à sa mère, jetée du wagon de déportation lui est parvenue anonymement des décennies plus tard.

l'âge de 13 ans, comme le mentionne Alain, une lettre écrite par son père à sa mère, jetée du wagon de déportation lui est parvenue anonymement des décennies plus tard. Cette lettre bouleversante témoigne de son amour infini pour les siens et son espoir « de revivre la guerre finie les beaux jours d'autrefois... » Ces mots griffonnés à la hâte ont forgé un lien ténu et sensible entre tous les enfants et petits-enfants d'Alain Lombroso, lesquels font ainsi que me l'écrit sa fille « comme un pied-de-nez au destin et à l'Histoire, ce dont son père était très ému et heureux. »

La disparition du docteur Alain Lombroso laisse dans la peine les siens et tous ceux et celles qui l'ont connu. Nés tous deux la même année, nos pères déportés en mai 1944, et ayant reçu la même formation en Ostéopathie, nous avons une proximité fraternelle même si nos rencontres étaient espacées. Chaque année, je le retrouvais lors de la cérémonie de la Hazkara au Mémorial de la Shoah, ainsi qu'à d'autres occasions notamment à Nogent-sur-Marne, la ville où il résidait. Alain était un être précieux, exemplaire de fidélité, qui blessé par les affres de la Shoah aura surmonté son passé d'orphelin de la Shoah, pour se hisser au sommet de la société française, dans tout l'éclat d'une résilience réussie, ce dont peuvent être fiers ses enfants et ses petits-enfants. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Notre si regretté ami Robert Marcault (Marcovici), rescapé d'Auschwitz à l'âge de 16 ans, décédé en 2013, qui fût notre grand témoin lors du Yom Ha Shoah 2012, était titulaire de multiples distinctions, dont les Palmes académiques, la Légion d'honneur et l'Ordre du Mérite. Annie Marcault, sa veuve, espère obtenir avec notre soutien qu'une artère ou qu'un rond-point rappelle, dans leur région toulousaine, le souvenir de Robert qui a si souvent pris la parole devant collégiens et lycéens de la région pour évoquer ce qu'avait été la déportation, où il perdit ses parents et ses soeurs.

RENCONTRE

Du 25 au 28 janvier dernier sous l'égide du Réseau des Lieux de Mémoire de la Shoah, s'est déroulée la deuxième rencontre de collégiens et de lycéens, porteurs de mémoire de ces lieux. Durant ces 4 jours, quelque 100 jeunes ont pu ainsi aiguïser leur savoir sur la période de la Shoah, avec au programme : échanges avec Serge, Beate et Arno Klarsfeld, accueil à l'Assemblée Nationale, ateliers, visites des mémoriaux de Drancy, de Paris, et des Martyrs de la Déportation, représentation théâtrale, projection, et cérémonie dans la crypte du Mémorial, où les élèves ont reçu un diplôme d'ambassadeur de la mémoire des mains de Najat Vallaud Belkacem, Ministre de l'Éducation Nationale. Ce périple de la mémoire s'est clôté

Périple réussi pour les jeunes ambassadeurs de la Mémoire



lendemain par la visite du Panthéon, et l'intervention d'Hélène Mouchard-Zay, suivie d'une rencontre avec Milo

Adoner, survivant d'Auschwitz, vice-président de l'UDA, au Mémorial de la Shoah. ● C.B.

PORTRAIT

Alain Hirschler, fervent gardien de la mémoire de ses parents



Alain Hirschler est né le 29 novembre 1938 à Mulhouse. Avant lui naquirent ses 2 sœurs au foyer de ses parents, le grand rabbin René Hirschler de Strasbourg et du Bas-Rhin, Aumônier de la Légion, Aumônier général des camps de la zone Sud, (1905-1945) et son épouse Simone, née Lévy, (1911-1944), qui tous deux résistants, furent déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau, et à Mauthausen.

Alain Hirschler est devenu le fervent gardien de la mémoire de ses parents. On lui doit d'avoir fait publier en 2009 aux Editions Lichma « Le mariage merveilleux et autre contes d'Israël », un ouvrage fort beau qui rassemble des textes écrits par sa mère dans la revue « Kadimah ». Et plus récemment, l'ouvrage « Grand Rabbin Résistant, René Hirschler, mon père » aux Editions caractères, dans lequel il retrace l'itinéraire tragique de ses parents, dont l'Histoire a retenue la leçon de courage, d'exemplarité, et d'amour absolu envers leurs enfants qu'ils sauvèrent d'un destin fatal, comme en témoigne Alain Hirschler :

« De fréquents changements de lieux d'habitation, ont ponctué ma petite enfance, après l'invasion de l'Alsace par les

troupes du Reich... Mes sœurs aînées et moi voyions mon père, accaparé par ses actions d'aide aux coreligionnaires dans la détresse, de même que ma mère qui assistait son époux. En novembre 1943, mes parents, face à l'étau qui se resserait contactèrent Alice Ferrière, une protestante, professeur de mathématiques au Murat (Cantal), qui aidait mon père à faire sortir des camps des enfants, des malades, des hommes et des femmes, et lui demandèrent si elle pouvait tenter de mettre leurs propres enfants à l'abri. Ce qu'elle accepta de bon cœur. Entre temps, grâce au grand rabbin de Marseille, Israël Salzer, une autre filière fut trouvée. C'est ainsi que le 29 novembre 1943, jour anniversaire de mes 5 ans, nous avons été conduits dans un home d'enfants à Combloux, en Haute-Savoie,

où se trouvaient les enfants Salzer. Nos parents se séparèrent alors de nous, après une lettre déchirante en forme d'héritage moral. Nous n'allions plus jamais les revoir. Le 22 décembre 1943, tous deux furent arrêtés à Marseille, puis furent transférés à Drancy et déportés par le Convoi 67 du 3 février 1944.

Apprenant l'arrestation de mes parents, Israël Salzer, craignant pour la sécurité des ses enfants et celle de mes deux sœurs et moi, nous emmena dans un autre home à Saint-Gervais. De là, le frère cadet de ma mère, Francis Lévy, qui plus tard devint notre tuteur, vint nous chercher et nous ammena dans une pension à La Bourboule, où sur une quinzaine d'enfants, cinq étaient juifs. J'étais le plus jeune de la pension ».

● C.B.

- Renaud Donzel, Maire-Adjoint de Nantua (Ain) a félicité notre délégué Rhône-Alpes, Jean Levy, pour son intervention au Mémorial Départemental de la Déportation dans l'Ain, qui a été appréciée, notamment par les lycéens présents.

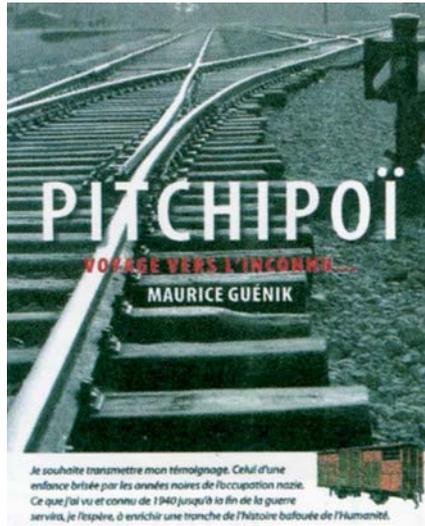
Maurice Guénik à l'origine d'une publication exemplaire

Il est des ouvrages qui vous touchent infiniment tant ils font montre d'une rafraîchissante ferveur à redonner vie aux êtres engloutis durant la Shoah, tout en respectant les critères les plus exigeants de la composition, quand bien même serait-elle de type artisanal. Tel est le cas de l'ouvrage de Maurice Guénik : « Pitchipoï, voyage vers l'inconnu... », préfacé par Serge Klarsfeld, dont la mise en forme soignée et le contenu richement documenté peuvent servir de modèle.

EDITION

Du 13 juin 1940 au 5 août 1944, Maurice aura tout connu des affres de l'occupation et des mesures prises par Vichy à l'encontre des Juifs. Avant 1939, Maurice vivait heureux auprès de ses deux sœurs et de ses parents qui avaient gagné la France depuis la Pologne et l'Ukraine, ainsi que ses grands-parents maternels. Tout commença pour Maurice le 13 juin 1940, lorsque la famille prit le chemin de l'exode en proie aux bombardements des stukas. En ces heures d'intense panique, Maurice se retrouva perdu à bord d'un train de marchandises qui s'ébranla soudain en le séparant du reste de la famille durant environ un mois, avant que son père ne retrouve sa trace, grâce à une annonce dans un journal, et ne vienne le récupérer à Cahors.

Puis la famille regagna la capitale aux mains des chasseurs de Juifs. Pour y échapper, Maurice se vit confier au printemps 1943 en Mayenne à des paysans brutaux, antisémites en diable, ce qui le décida à prendre la fuite, et à se réfugier chez des fermiers voisins, pour lesquels Maurice obtiendra des années plus tard la « Médaille des



« Maurice Guénik, âgé de 86 ans, milite depuis des décennies avec la famille des « Fils et Filles. » Et comme nombre d'entre eux, sa blessure ne s'est jamais refermée. L'âge aidant, Maurice a voulu laisser une trace écrite de son passé, en la dédiant à son épouse Betty, fille de déportés, et à sa famille, qui « fut bâtie malgré les années d'errance, symbole concret et vivant de l'espérance. »

Justes » à titre posthume. Le 14 mai 1943, le père, la mère et les deux sœurs furent arrêtés à leur domicile, puis internés à Drancy, avant d'être déportés à Auschwitz par le convoi 55, le 23 juin 1943 (le père et ses filles), et la mère le 18 juillet 1943, par le convoi 57, en raison de son hospitalisation à Rothschild, d'où elle écrit une lettre bouleversante à son fils, avant que Brunner ne la retire pour la faire déporter.

A 13 ans, Maurice était complètement orphelin. Recueilli un temps par les organismes Juifs, puis, par une tante en veuvage, et ensuite par un oncle paternel et son épouse, nommés tuteurs, il fut vite persona non grata, et laissé pour compte à une vie faite de petits boulots et de petits larcins. Mais la chance finit par sourire à Maurice lorsqu'il rencontra Betty, avec laquelle il forma un couple, solide, porté : « par l'espoir et la rage de vivre ». Tous deux se sont reconstruits tout en militant avec ardeur, ce dont peuvent être fiers leurs descendants, comme le prouve hautement la teneur de ce document émouvant. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

◆ Monique Sander ou la passion de servir

Monique Sander s'investit depuis des années au sein du Bnai Brith pour lutter contre l'oubli, s'opposer à l'antisémitisme, et soutenir Israël. Née à Paris le 1er juillet 1938 d'un père Polonais qui exerçait le métier de tailleur et d'une mère Roumaine, ouvrière en maroquinerie, Monique a reçu son certificat de naturalisation à l'âge de 6 mois. Dès la déclaration de guerre son père s'est engagé volontaire, puis s'est retrouvé prisonnier durant 4 ans. « Lorsqu'il nous a rejoints à la Libération confie Monique je l'ai appelé « Monsieur »- Il a pleuré. Il est mort le 14 juillet 1946, car il était rentré malade. Il a été reconnu « Mort pour la France » et ma sœur et moi « Pupilles de la Nation. » Lors de la rafle du 11e où elle habitait, Monique échappa au pire, puis gagna la zone libre : « Nous avons traversé un bois de nuit- des chiens aboyaient et comme je pleurais- le passeur m'a pris



sur ses épaules en me faisant taire pour ne pas alerter les Allemands. Puis nous avons atterri à Lyon dans un meublé plein de rats et de souris. J'ai alors fréquenté une école catholique où les sœurs très revêches m'obligeaient à al-

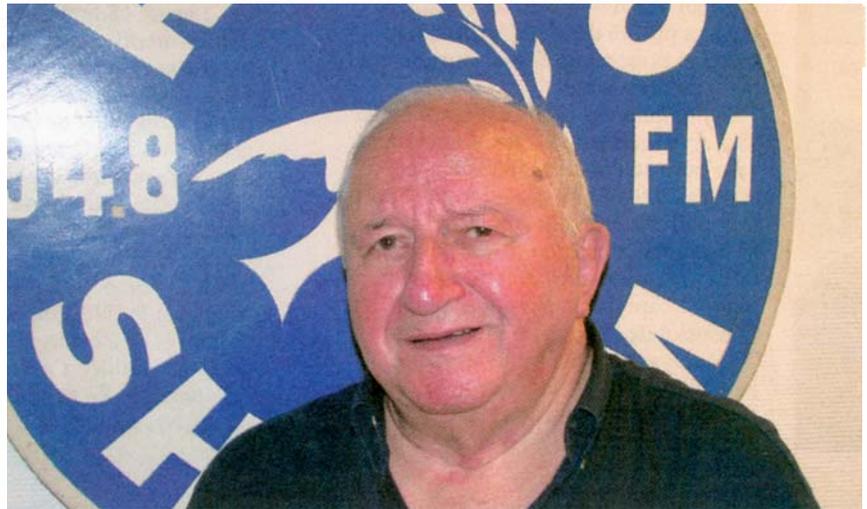
ler à confesse tous les vendredi, mais j'arrivais toujours en retard... » Après-guerre, la mère éleva seule ses 2 filles. Monique après son mariage avec le docteur Sander, de mémoire bénie, est devenue kinésithérapeute, et s'est installée chez elle pour élever ses 3 enfants. En 1989, elle rallia le Bnai Brith, pour lequel elle organisa nombre d'événements, notamment une journée Mémoire en 1990 à Auschwitz avec la participation des rabbins Marc-Alain Ouaknin, Daniel Fahri, Beate Klarsfeld, et Jean Claude Pressac. Depuis, Monique n'a jamais cessé de militer en souvenir de sa grand-mère déportée, ainsi que de ses 5 cousins, sa tante et les disparus de sa famille en Pologne et en Roumanie. Monique est grand-mère de 10 petits-enfants, dont 4 en vivent en Israël. Son époux, le docteur Gérard Sander, qui l'a toujours soutenue dans ses actions, nous a quittés il y a 4 ans. ● C.B.

Albert Szerman n'a jamais oublié le 22 juillet 1944...

Albert Szerman, né le 5 mai 1936 est un témoin de la rafle menée par le SS Brunner à l'encontre des enfants Juifs de l'orphelinat de La Varenne, dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944. On ne saurait oublier en effet qu'entre le 21 et le 25 juillet 1944, Brunner lança une rafle massive dans la dizaine de centres de l'UGIF de la région parisienne, regroupant environ 350 pensionnaires, dont plus de 200 furent déportés le 31 juillet 1944 à Auschwitz, où ils furent assassinés.

TÉMOIGNAGE

A la Varenne, après la rafle menée contre la Pension Zysman et l'orphelinat, ce sont 28 enfants qui furent arrêtés avec la surveillante générale et 3 monitrices. Albert Szerman, aurait pu être le 29^e enfant, mais par miracle, il échappa au pire, ainsi qu'il en témoigne : « Mes parents originaires de Pologne ont gagné la France en espérant trouver la liberté et le bonheur. Hélas, il n'en fut rien. Ils m'ont placé en nourrice jusqu'au 16 juillet 1942, où ils se sont fait raffles, puis déportés. Et c'est comme cela qu'a commencé pour moi la valse des orphelinats et des maisons d'enfants jusqu'à mon admission à l'orphelinat de la Varenne. Le 22 juillet est une date que je ne peux oublier. Tandis que nous attendions les autobus de la honte qui devaient nous emmener, je suis tombé malade, ce qui fait que je me suis retrouvé à l'infirmerie où normalement je ne devais rester que quelques instants. Aussi, pendant que l'infirmière me prodiguait des soins, mes camarades sont tous partis avec nos adorables monitrices qui refusèrent de les quitter. Aujourd'hui encore, j'entends leurs pleurs et leurs cris. Le lendemain, me retrouvant dans la rue, un couple de commerçants comprenant que j'étais un rescapé de la rafle m'a recueilli dans leur épicerie de la rue Saint-Hilaire, où se tenait l'orphelinat, épicerie qu'ils se résolurent à fermer pour se protéger des recherches. Ce couple sans enfant, songeait à m'adop-



« Durant de longues années, Albert Szerman est resté silencieux sur cet épisode de sa vie qui n'a pourtant jamais cessé de le hanter ... »

ter. Je suis resté chez M. et Mme Ardourel jusqu'au 25 août 1944, jusqu'à ce qu'un oncle me ramène à Paris. Puis, après un hébergement à la campagne, j'ai fréquenté l'ORT, où je me suis formé au métier de tailleur qui m'a conduit à la vente dans le textile. Par bonheur, je me suis marié, et nous avons eu 2 garçons qui nous ont donné 5 petits-enfants. » Durant de longues années, Albert Szerman est resté silencieux sur cet épisode qui pourtant n'a jamais cessé de le hanter. Dans le

témoignage recueilli par le GSMCO dans l'ouvrage « Les orphelins de la Varenne, 1941-1944 », Albert Szerman évoque le fait qu'un autre enfant était avec lui à l'infirmerie. Tous deux furent découverts par l'employée non juive de l'orphelinat qui les avait hébergés chez elle jusqu'au lendemain, avant de les ramener devant la porte de l'orphelinat. C'est là qu'ils furent recueillis par le couple Ardourel, qui proposa à une cliente de prendre en charge le petit compagnon d'Albert. Ce qu'elle accepta, puis elle le livra aux Allemands contre une prime. Jugée à la Libération, pour divers actes de collaboration, elle fut condamnée et exécutée. » ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Les porte-voix du Zahor à « Mémoire et vigilance »

Le 18 janvier dernier, 75 ans jour pour jour après l'ordre de l'évacuation d'Auschwitz le 18 janvier 1945, Milo Adoner, vice-président de l'UDA, seul survivant de la rafle en septembre 1942, de l'immeuble de la Fondation Halphen, rue des Deux-Ponts, rescapé d'Auschwitz, entouré du Grand Rabbin Olivier Kaufmann, directeur de l'Ecole Rabbinique de France, Patrick Chlewicki, président de la synagogue Charles Liché, ainsi que Dafna Mouchnik et sa fille, Lia 13 ans, sont venus évoquer à « Mémoire et Vigilance » la cérémonie organisée en la synagogue Charles Liché marquant le 75^e anniver-

saire des « Marches de la Mort », et de la Libération d'Auschwitz le 27 janvier 1945, cérémonie qui se déroule depuis des décennies en la synagogue Charles Liché. Au cours de cette émission, Milo Adoner témoigna de ces événements tragiques, puis le Grand Rabbin Olivier Kaufmann et le président Chlewicki firent part de leurs réflexions consacrées à la transmission de la mémoire. Quant à la jeune Lia Mouchenik qui participe à cette cérémonie depuis 5 ans, elle interpréta avec brio un chant extrait du folklore Yiddish, suivi de la Hatikva, pour le plus grand plaisir des intervenants et des auditeurs. ● C.B.



De droite à gauche: Patrick Chlewicki, Dafna Mouchenik, Lia Mouchenik, le GR Olivier Kaufmann et Milo Adoner.



NICE

DR BRUNO LELLOUCHE

« Fiers d'aider le Magen David Adom »

Dr Bruno Lellouche :
« C'est la première ambulance médicalisée offerte par la communauté de Nice Côte d'Azur »

La délégation régionale du Magen David Adom représentée par le Dr Bruno Lellouche était présente, il y a quelques jours, au n° 60 de la rue Igal Alon à Tel-Aviv pour inaugurer l'unité mobile de soins intensifs offerte par la communauté juive locale. Le Dr Bruno Lellouche, président du Magen David Adom régional répond à nos questions.



Actualité Juive : Une cérémonie s'est déroulée le 30 novembre 2016 à Tel-Aviv. Que s'est-il passé exactement ?

Bruno Lellouche : La cérémonie était organisée avec MDA Israël au siège de MDA à Tel Aviv. Il y avait une cinquantaine de personnes françaises et israéliennes : des donateurs et des amis de MDA. Les clefs de l'ambulance ont été remises au chauffeur. On notait la présence des deux adjoints d'Eli Bin, directeur général de MDA, et de notre ami le responsable franco-phonie de MDA, Ilan Klein. Cette ambulance est affectée

à la région de Beth Shemesh. Cette ambulance médicalisée d'une valeur de 100 000 euros est un véritable bloc ambulatoire qui permet aussi la réanimation cardio-vasculaire. On appelle ces véhicules jaunes : les « Matan ».

Actualité Juive : Comment le MDA israélien a-t-il réagi au don de cette ambulance par le MDA Nice ?

B.L. : MDA Israël a, dans son budget, plus de 20% de dons de l'étranger. C'est la première ambulance médicalisée offerte par la communauté de Nice

Côte d'Azur. Ce don fait suite à la soirée au conservatoire de musique de 2015. Les dons de l'année 2016 serviront à la construction d'une station de MDA à Gedeira près d'Ashdod. Pour les Israéliens, les dons de l'étranger sont primordiaux et importants. A Nice nos donateurs sont généreux et fidèles. Grâce à cela, MDA Nice Côte d'Azur construit des projets avec mes amis français de MDA. Onze délégations existent en France grâce au talent du directeur général, Victor Wintz et du président de MDA France, Michel Ktorza.

Actualité Juive : Quels sont les projets du MDA local ?

B.L. : Notre prochaine soirée aura lieu en juin 2017. Nous sommes très fiers d'aider cette belle entreprise qui est le seul service d'urgence en Israël avec 15 000 bénévoles et plus de 1500 ambulances, scooters et vélos médicalisés. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT
JEAN-JACQUES BITON

Actualité Juive

Le Livre de la Semaine

Beate et Serge Klarsfeld

On ne présente plus les époux Klarsfeld, Beate et Serge, dont les actions et le militantisme ont rendu l'hommage le plus convaincant à la mémoire des victimes de la Shoah.

Beate Künzel est la fille d'un soldat de la Wehrmacht : une enfance allemande. Serge Klarsfeld est le fils d'un Juif roumain exterminé à Auschwitz : une enfance cachée en France. Rien ne prédestinait ces deux personnes à devenir ce couple mythique de chasseurs de nazis. Et pourtant...

Cette autobiographie en deux parties fait résonner les deux voix de ceux qui sont devenus des figures de légende. L'ouvrage comprend des feuillets photographiques chargés d'émotion.

À la fin des années 60, l'avocat et historien Serge Klarsfeld, fils d'un déporté juif assassiné, et sa femme Beate Klarsfeld, une Allemande non juive, se lancent dans ce qui deviendra plus de trente ans de traque des nazis encore en fuite ou tout simplement vivant en Allemagne. Ainsi



seront démasqués et jugés le chef SS Hagen, devenu directeur commercial ; Lischka, l'homme de la Gestapo ; Heinrichsohn, le gardien du camp de Drancy devenu maire en Bavière ; Walter Rauff ; Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon et le préfet Papon. Sait-on à quel point Beate fut exemplaire dans sa filature ? Courageuse et déterminée, ses « coups de poing » sont décisifs aux côtés de son époux. « J'ai mis ma vie en jeu » écrit-elle. Et Serge Klarsfeld de conclure : "Nous avons, malgré tout, fini par remplir le contrat. Nous ne le regrettons pas. Nos petits-enfants et leurs descendants sauront ainsi, sinon qui nous fûmes, du moins ce que nous fîmes"...

Un livre à avoir dans toutes les bibliothèques.

SANDRINE SZWARC

Beate et Serge Klarsfeld, "Mémoires", Le Livre de Poche, 1020 pages, 9,90€.

JARDIN DES ENFANTS DU VEL D'HIV

Les 16 et 17 juillet 1942, à Paris et dans sa banlieue, eut lieu une gigantesque rafle opérée par la police française, à la demande de l'occupant allemand et avec l'accord de l'Etat Français de Vichy.

13 152 Juifs furent arrêtés (3 118 hommes, 5 919 femmes et 4 115 enfants selon les rapports officiels). Des adultes, étrangers ou dénaturalisés par le régime de Vichy et dès lors considérés comme apatrides (allemands, autrichiens, polonais, russes et tchèques), ainsi que leurs enfants, dans leur grande majorité de nationalité française, car nés en France et déclarés français par leurs parents.

Les couples sans enfants et les célibataires furent immédiatement dirigés vers le camp de Drancy. Les familles (4 115 enfants et leurs parents, 1 129 hommes et 2 916 femmes) furent quant à elles enfermées dans le Vélodrome d'Hiver, lieu qui donna son nom à cette opération policière: Rafle du Vel d'Hiv.

Entre le 19 et le 22 juillet, ces familles furent transférées dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers (Loiret). 4000 personnes, les parents et 735 adolescents furent déportés directement par quatre convois, entre le 31 juillet et le 7 août, vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. La quasi-totalité fut assassinée, il y eut 100 survivants.

Séparés de force de leurs parents, les enfants restés dans les camps du Loiret furent transférés à Drancy entre le 15 et le 25 août, en wagons à bestiaux.

2 706 enfants furent déportés par les autorités allemandes par six convois, entre le 17 et le 28 août; Les 400 enfants restant le furent par des convois partis ultérieurement. Tous à destination d'Auschwitz-Birkenau. 14 enfants sont morts dans les camps de Beaune-la-Rolande, Pithiviers ou Drancy avant leur déportation.

Seuls ceux qui ont été libérés du Vel d'Hiv, de Beaune-la-Rolande, de Pithiviers ou de Drancy, ou qui ont pu s'en évader, ont échappé à une mise à mort dans des conditions abominablement cruelles. Aucun des 3 900 enfants enfermés au Vel d'Hiv et déportés n'a survécu, à l'exception de 6 adolescents.

Sont inscrits sur ce monument, élevé à l'emplacement du Vélodrome d'Hiver, les noms, prénoms et âges des enfants qui y furent internés et qui furent déportés sans interruption de leur internement.

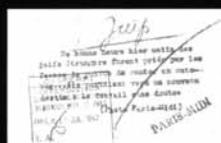
A ces 3 900 enfants, il faut ajouter plusieurs dizaines d'autres, évadés ou libérés après la rafle du Vel d'Hiv, mais finalement repris et déportés par la suite.

Deux feuillets de la liste de déportation du convoi 20 ont disparu : les noms d'une cinquantaine d'enfants n'ont pas été retrouvés.

Cette photo a été découverte et identifiée par Serge Klarsfeld en 1990 à la bibliothèque historique de la Ville de Paris dans le fonds «France-Soir» qui avait intégré après la libération le fond du quotidien collaborationniste «Paris-Midi». On ignore le nom du photographe qui a pris ce cliché le 16 juillet 1942. Il s'agit de la seule photographie connue à ce jour de la rafle du Vélodrome d'hiver.

Au verso, cette légende:

«De bonne heure hier matin des Juifs étrangers furent priés par les forces de police de monter en autobus...ils partaient vers un nouveau destin: le travail sans doute. (Photo Paris-Midi) avec le tampon allemand «Gesperrt - interdiction de publication - Bildzensur Prop.St.Paris-Paris le 17 juillet 1942» - et la mention manuscrite «Juifs»). Les trois photographies qui, pendant longtemps, ont représenté les familles juives dans le Vélodrome d'hiver étaient en réalité les photographies de suspects de collaboration internés dans le Vélodrome à la libération en août 1944.



Les renseignements sur chacun de ces enfants sont rassemblés au Mémorial de la Shoah à Paris, et au Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv à Orléans. Le lien et le flash code renvoient à une cartographie des adresses et des noms des enfants juifs arrêtés à Paris intra muros.
http://tetrad.huma-num.fr/Tetrademap_Enfant_Paris/

◆ INAUGURATION DU JARDIN DES ENFANTS DU VEL D'HIV LE 16 JUILLET 2017

Le projet avance : le graveur, M. Mels, auteur déjà des remarquables plaques de notre Mémorial de la Déportation de Rognit en Israël achèvera fin mai la gravure des 3900 noms, prénoms et âges des enfants enfermés au Vel d'Hiv et déportés sans interruption de leur internement. Ce jardin public deviendra une réalité en juin et sera inauguré le 16 juillet 2017, 75 ans jour pour jour après la rafle du Vel d'Hiv. Qui l'inaugurera? Souhaitons que ce soit le nouveau Président de la République et qu'il soit compatible avec les victimes de cette rafle opérée par la police d'un gouvernement d'extrême droite. A l'entrée du jardin une plaque et la seule photo connue à ce jour de la rafle du Vel d'Hiv. Je suis toujours à la recherche d'autres photos susceptibles d'avoir été prises ce jour là.





Cérémonie en mémoire de Marcel Rayman héros de la résistance fusillé avec ses camarades de l'affiche rouge square Marcel Rayman le 19 février 2017



◆ Joseph Schwartz, qui fut un très jeune résistant, après avoir perdu ses parents et son seul frère victimes de la rafle du Vel d'hiv, est devenu nonagénaire la veille de l'hommage rendu aux fusillés de l'Affiche Rouge le 19 février au square Marcel Rajman MARCEL RAJMAN, où nous avons placé le buste de Marcel en 2015. Joseph est ici en compagnie de Milo Adoner, survivant du convoi n°38, et qui a perdu à Auschwitz ses parents et cinq frères et soeurs, de Jacques Toros, qui a perdu lui aussi cinq frères et soeur et de Benjamin Asenhejm qui a perdu son père. Quatre militants valeureux, toujours disponibles pour participer ou manifester sans se plaindre de l'âge et de la santé; notre ami Roger Fichtenberg a dirigé cette belle et émouvante cérémonie organisée par la Mairie du XIème.



Marilou Tremil

Mercredi 11 Janvier 2017 06:01

Le nazi Aloïs Brunner est mort à Damas en 2001

Le criminel de guerre nazi Aloïs Brunner, jugé responsable de l'assassinat de quelque 130'000 juifs d'Europe durant la seconde guerre mondiale, est mort dans un cachot à Damas en décembre 2001 à l'âge de 89 ans, selon une enquête publiée mercredi par la revue française XXI.



Manifestation de l'association des Fils et des Filles de Déportés Juifs de France, avec Serge Klarsfeld, demande à la Syrie l'extradition de Brunner en juillet 1998 à Paris. (Photo: AFP)

«Il était très fatigué, très malade. Il souffrait et criait beaucoup, tout le monde l'entendait»

Un ex-membre des services de sécurité syrien.

Selon ces témoignages, l'ancien adjoint d'Adolf Eichmann et ancien responsable du camp de Drancy, a vécu les dernières années de sa vie enfermé dans un cachot au sous-sol d'une résidence habitée par des civils. À sa mort qui s'est produite en décembre 2001, son corps, lavé selon le rite musulman, a été inhumé «en toute discrétion» au cimetière Al-Affif à Damas.

Resté nazi jusqu'à son dernier souffle, Aloïs Brunner qui se faisait appeler Abou Hossein, a vécu ses dernières années de façon misérable. «Il était très fatigué, très malade. Il souffrait et criait beaucoup, tout le monde l'entendait», a raconté un des gardes se faisant appeler «Omar». Pour manger, «il avait droit à une part de soldat, un truc infâme, un oeuf ou une patate, l'un ou l'autre (...) Il ne pouvait même pas se laver.» «On est satisfait de savoir qu'il a mal vécu plutôt que mieux vécu», a réagi auprès de l'Agence France-Presse, Serge Klarsfeld.

Lundi 27 février 2017
Le Premier Ministre, Bernard Cazeneuve,
décore notre cher ami et militant, **Claude Bochurberg**,
de l'ordre national de la **Légion d'honneur**.

